



Marcelle Gauvreau –

Photo Marcel Caillou – Archives de l'Université de Montréal

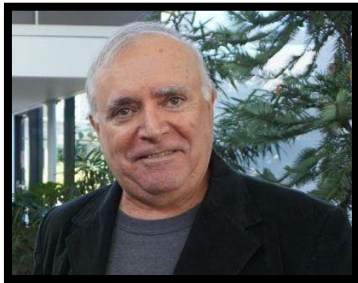
Marcelle Gauvreau (1907-1968) dans les locaux de l'Institut botanique, 1939. Directrice de l'école L'Éveil.

Marcelle Gauvreau a obtenu une maîtrise en sciences de l'Université de Montréal; également diplômée en bibliothéconomie de l'Université McGill et fut la première bibliothécaire de l'Institut botanique de Montréal. De plus, elle a été responsable du secrétariat à la Société canadienne d'Histoire naturelle dont elle a été ensuite présidente. Elle était également présidente des Cercles de jeunes naturalistes. Enfin, elle était fondatrice et directrice de l'école l'Éveil (1935-1968)

**Par Normand Miron
Club Iris / mars 2021**

L'Éveil (1935-1968)

L'école de Marcelle Gauvreau au Jardin botanique 1939-1957



Par Normand Miron (CIEJBM)

Voici un texte qui nous rappellera la vie d'une femme extraordinaire qui a œuvré dans l'entourage de Marie-Victorin, des sciences et des tout-petits de 4 à 7 ans et même, dans un deuxième temps, des jeunes de 7 à 12 ans.

Pour la rencontrer, nous nous servirons de textes et de quelques photos tirés entre autres des archives du Jardin botanique, de la ville de Montréal et de l'UQAM ainsi que des journaux tels *Le Devoir*, *La Presse*, *Le Front Ouvrier*¹, la revue mensuelle *L'Oiseau bleu*, *L'Action catholique*, *L'enseignement primaire*, et des notes de la Société historique et culturelle du Marigot².

Nous côtoierons ainsi Mademoiselle Marcelle Gauvreau³, l'assistante, l'acolyte ou même la complice du frère Victorin, la pédagogue, la scientifique, la conférencière, l'animatrice, la femme au grand cœur qui aimait tant les

tout-petits, etc... Marcelle Gauvreau prit son envol lors de ses études de sciences à l'Université de Montréal et à compter de 1929 jusqu'à son décès. Nous la suivrons pour mieux la découvrir principalement dans l'école qu'elle avait fondée : l'Éveil.

Par contre, elle fut une femme trop humble à son époque pour être aujourd'hui reconnue par tous. En espérant que cette lecture vous la fera redécouvrir.

La famille Gauvreau et la jeunesse

Marcelle Gauvreau est née à Rimouski le 28 février 1907. Son père était le Dr Joseph Gauvreau (Président du Collège des médecins de la province de Québec) et sa Mère Augustine L'Arrivée. La famille Gauvreau aura 10 enfants dont Jean-Marie Gauvreau qui fondera L'École du Meuble puis, Alexandre Gauvreau sera missionnaire en Chine, Rachel Gauvreau épousera le Dr Albert Jutra et leur fils se prénommera

¹ Le Front Ouvrier – Journal fondé le 2 décembre 1944 pour le « bien-être de la classe ouvrière » et « un monde ouvrier plus chrétien » publiera jusqu'en mars 1954.

² Société historique et culturelle du Marigot – Gilles Janson © Marcelle Gauvreau-

« Femme de science et éducatrice (1907-1968) », Cahier no 34, décembre 1996, Longueuil, Québec.

³Acfas magazine, Laureline Lefèvre Raynaud « Marcelle Gauvreau » 16 avril 2018.

Claude (Jutra) dont la marraine sera Marcelle Gauvreau, sa tante.

Sa famille déménagera à Montréal en 1909 sur Mont-Royal Ouest (Mile-End). Dans ses jeunes années, la santé lui fait défaut. Dans les belles journées, elle se promenait autour de la maison et s'émerveillait devant la beauté de la nature. Elle gardait sa bonne humeur et c'était une jeune fille résiliente. C'est ainsi qu'elle décida de s'intéresser à la botanique. En 1913, ses parents l'inscrivent à l'Académie St-Urbain (Congrégation Notre-Dame) puis, l'Académie du Boulevard (Sœurs de la Congrégation de Sainte-Anne) mais, au milieu de l'année, elle est atteinte de poliomyélite. Ce sera donc des repos forcés et de longues périodes de convalescence. Elle semble condamnée par cette terrible maladie mais, lucide et perspicace, elle étudie et réussira même à passer ses examens de fin d'année. Ses études se poursuivent. En 1918, la famille s'installe sur les berges de la Rivière Beaudette, comté de Soulanges (perpendiculaire au fleuve, entre Coteau-du-Lac et Bainsville (routes 20-401) où, même un précepteur fera la leçon aux enfants Gauvreau.

Notons qu'en 1878, l'Université Laval avait ouvert une succursale à Montréal. Cette succursale devient autonome en 1920 et prend le nom d'Université de Montréal.



Université de Montréal, rue St-Denis

En 1920, on retrouve Marcelle Gauvreau pensionnaire au couvent Mont-Sainte-Marie (Congrégation Notre-Dame) où elle s'inscrit au cours « lettres et sciences ». À l'âge de 17

ans (1924) Marcelle Gauvreau reçoit de l'Université de Montréal un diplôme couronnant cette formation. De nouveau frappée par la maladie, la jeune Marcelle est atteinte de la tuberculose. Malgré tout, la jeune femme continue à étudier et en 1930, un fait marquant l'occupe: elle doit choisir entre la philosophie et les sciences naturelles. Son père lui fait connaître un concours de botanique sous l'égide de la Société canadienne d'histoire naturelle et du frère Marie-Victorin. Elle s'inscrit et participera en présentant un herbier annoté d'une centaine de plantes qu'elle accompagne de dessins, de photographies. Son travail est jugé parmi les meilleurs mais elle est mise hors concours puisqu'elle est inscrite à la faculté des lettres et de philosophie de l'Université de Montréal.

Marcelle aura bientôt 25 ans et en décembre 1930, elle s'inscrit comme étudiante libre d'abord puis en octobre 1931, comme étudiante à plein temps à l'université.

La carrière scientifique

Marcelle Gauvreau étudie à la faculté des sciences et obtient dès 1933, à l'âge de 26 ans, deux licences, en botanique générale et en botanique systématique. De 1933 à 1935, elle a suivi les cours de zoologie et de pédagogie des sciences naturelles du professeur Henri Prat et ceux de paléobotanique, de botanique économique, de biologie générale et de floristique donnés par le frère Marie-Victorin. De 1932 à 1940, elle participera à la revue L'Oiseau Bleu avec des chroniques mensuelles et ce, pendant huit ans. Cette revue est éditée par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

En compagnie de son mentor Jules Brunel, elle prépare en 1933 un mémoire de maîtrise dont le sujet proposé par l'Institut botanique est « Les algues marines du Québec » qu'elle terminera en 1939.

En 1933, Marcelle Gauvreau est nommée bibliothécaire de l'Institut botanique grâce à son professeur Marie-Victorin qui est en fait son mentor.

Pendant ses études, elle a collaboré à l'œuvre du frère Victorin, notamment en élaborant le glossaire et l'index de la Flore laurentienne (1935).

L'école pour les tout-petits (15 novembre 1935)



(...) Le Devoir, jeudi, 31 octobre 1935, Vol. XXVI, no 252, p. 5

Ainsi, en 1935, Mademoiselle Gauvreau ouvre une « école⁴ », rue St-Denis, dans un salon de l'Hôtel Pennsylvania, (salon 110) pour les enfants de 4 à 7 ans (une vingtaine d'élèves) afin de les initier aux sciences de la nature en général. C'est en fait une école privée fondée par Mademoiselle Gauvreau à ses frais et risques. Ces classes-cours durent une heure par semaine et les tout-petits s'initient à la faune, la flore et l'histoire naturelle. Ce cours d'une heure par semaine, du printemps à l'automne, comprend des excursions à la campagne, et la constitution de petites collections de plantes, d'insectes et de minéraux. C'est en fait, donner une suite au mouvement général du moment qui « emporte la jeunesse laurentienne vers la Nature⁵ » tels la CJN, Société canadienne d'histoire naturelle, ACFAS, etc, etc...

⁴ Dans le salon de l'Hôtel Pennsylvania (M. Boileau propriétaire), au 1254 rue St-Denis, Montréal. (Face à l'Université de Montréal, 1254 rue St-Denis)



Hôtel Pennsylvania, Montréal 8 avril 1936 - Photo Archives Ville de Montréal (cote : CA M001 VM094-Y-1-17-D0121)



Le lobby de l'Hôtel Pennsylvania, rue St-Denis, Montréal (BANQ)

Déjà un décor particulier attendait les enfants.

⁵ L'Oiseau bleu, mars 1936, no 43. Le Cercle des jeunes naturalistes, « Une école nouveau genre l'Éveil, p. 12

Inauguration officielle 5 novembre 1935



Inauguration de l'École de l'Éveil. Photographie 5 novembre 1935.
Source : Jardin botanique de Montréal. (FMV_07_2_1)



7P
Inauguration de l'École de l'Éveil, 5 novembre 1935.
Fonds d'archives Marcelle-Gauvreau.
Service des archives et de gestion des documents.
Université du Québec à Montréal.

Photo : Inauguration de l'Éveil 1935, Archives UQAM

Le frère Victorin, président de cette inauguration, prend la parole et présente Mademoiselle Marcelle Gauvreau aux invités. Il trace un portrait de sa protégée comme celle qui a « une personnalité et une préparation exceptionnelle pour manier la délicate substance humaine que vous lui mettez entre les mains, Mesdames et Messieurs, et vous êtes infiniment fortunés

d'avoir trouvé un guide d'aussi rare qualité pour ouvrir à vos petits le Jardin enchanté⁶. »

Puis, le frère Victorin invite Marcelle Gauvreau à prendre la parole et à expliquer ses objectifs avec l'École L'Éveil.

Lors de cette journée d'inauguration, Mademoiselle Gauvreau en profite pour expliquer l'idée et le fonctionnement de l'Éveil.

Elle se voit d'abord comme un professeur puis, une grande sœur, une tante et enfin, une auxiliaire aux mamans; voilà comment Marcelle Gauvreau se perçoit en ce début d'année scolaire. Elle devra surveiller de développement de leur intelligence et répondre à toutes leurs questions.

Ses principaux objectifs sont « d'éveiller l'esprit d'observation; enrichir l'intelligence enfantine; faire aimer la nature; occuper les enfants en les amusant et en les instruisant. Voilà Mesdames et Messieurs le programme de l'Éveil ».⁷

Le journaliste du Devoir⁸ Lucien Desbiens, nous décrit cette curieuse rencontre où des universitaires⁹ croisaient des petits bonhommes, petites bonnes femmes de 4 et 5 ans et s'assoient dans la même salle. De plus, les petits sous la direction de Mademoiselle Gauvreau, la directrice de cette nouvelle école l'Éveil, étaient invités à passer un examen qui m'aurait fort embarrassé souligne le journaliste. L'élève le plus calé de Mlle Gauvreau n'avait que 5 ans et en savait plus que moi sur la nature!

Le journaliste mentionne les noms de ces pionniers de la botanique miniature pour mieux encore de ces « **liliputiens botanistes** » : Pierre Ouvrard, 6 ans et demi, Hélène Gauvreau, 6 ans, Claude Jutra, 5

⁶ Ibidem 5, Allocution prononcée par le R. F. Marie-Victorin à l'inauguration de l'Éveil le 15 novembre 1935

⁷ Ibidem 5, Mlle Gauvreau explique ensuite l'idée et le fonctionnement de l'Éveil »

⁸ Le Devoir, samedi, 16 novembre 1935, vol. XXVI, no. 265, Lucien Desbiens « Botaniste liliputiens », p.1.

⁹ Frère Marie-Victorin, le Dr Georges Préfontaine, le Dr Joseph Gauvreau, Claude Melançon et Mlle Marcelle Gauvreau.

ans, Pierre Gauvreau, 5 ans, Pierre Bertrand, 5 ans, Marie Melançon, 5 ans, Pierre Brunelle, 4 ans et demi, André Barbeau, 4 ans, Jacqueline Gauvreau, 4 ans, Mireille Jutra, 3 ans, Claude Valois, 3 ans.

La journée se termine dans la satisfaction de tous les invités et parents. Bonne chance Mademoiselle Gauvreau.

Le frère Victorin écrira à Marcelle Gauvreau pour lui communiquer son idéal pédagogique¹⁰ :

« Faites connaître aux petits pourquoi toutes ces choses sont belles (...) Ces enfants en partance pour la Vie, porteront pour toujours la marque de votre esprit, de votre âme (...) Soyez la femme parfaitement instruite des choses de la nature et capable de communiquer cette connaissance aux petits. »

Ainsi la petite « **école-miniature** » de l'Éveil était née. Déjà, en décembre, une vingtaine de tout-petits profitent de cet enseignement.

Après une pareille exposition dans les journaux, l'école de l'Éveil a suscité beaucoup d'intérêt dans les milieux de l'éducation et scientifiques. Les félicitations viennent des cercles, des groupes naturalistes et de la population en générale. Ainsi la Société zoologique de Québec¹¹ complimente la directrice Gauvreau et offre un prix de fin d'année à ses élèves. De même pour la Société Provancher qui félicite et offre 10\$ en prix pour ses élèves.

En février 1935¹², lors de la soirée du 5^e anniversaire de la fondation des Cercles des jeunes naturalistes (27 février), différents cercles interviennent en présentant leurs travaux, et l'école de l'Éveil, cercle des tout-petits naturalistes, dirigée par Mademoiselle

Marcelle Gauvreau de l'Institut botanique, présentera « Une visite chez le lis des champs ».

En tant que bibliothécaire de l'Institut botanique, secrétaire adjointe de la Société canadienne d'histoire naturelle et des Cercles des jeunes naturalistes, Marcelle Gauvreau participe à la revue L'Oiseau bleu¹³. Mademoiselle Gauvreau s'occupera entre autres de diriger la chronique des C. J. N. dans L'Oiseau bleu.

Le C. J. N. reconnu comme utilité publique par le gouvernement

M. Onésime Gagnon, ministre des Mines, de la Chasse et des Pêcheries et son sous-ministre L.-A. Richard ont assuré le frère Victorin (président de la S. C. H. N.) que le gouvernement comprenait parfaitement l'importance éducative et économique que jouaient les Cercles des jeunes naturalistes au Québec.

Faut savoir aussi que grâce à l'aide du gouvernement, en 1936, un secrétariat permanent sera établi avec **M. Roger Gauthier, naturaliste** de l'Institut botanique qui agira comme secrétaire en chef à la S. C. H. N. ; **Jules Brunel** secrétaire de la Société canadienne histoire naturelle demeure à son poste, **Marcelle Gauvreau** devient chef d'un nouveau service celui des renseignements bibliographiques et pédagogiques. Un autre service apparaît, soit celui des renseignements horticoles, service qui sera dirigé par **M. Henry Teuscher**, horticulteur en chef et surintendant au Jardin botanique de Montréal.

Dans ce numéro de l'Oiseau bleu, Mademoiselle Gauvreau présentera une petite histoire pour les enfants : « Pour vous

¹⁰ Robert Rumily – Le Frère Marie-Victorin et son temps, Montréal, 1949, pp. 272-273

¹¹ Le Devoir, 21 décembre 1935, vol. XXVI, no 295, p. 12 « Nos sociétés scientifiques de l'éveil.

¹² Le Devoir, 19 février 1935, vol. XXVII, no. 40, p. 2 - Le Cercle des jeunes naturalistes-La soirée anniversaire du 27 au Mont-St-Louis.

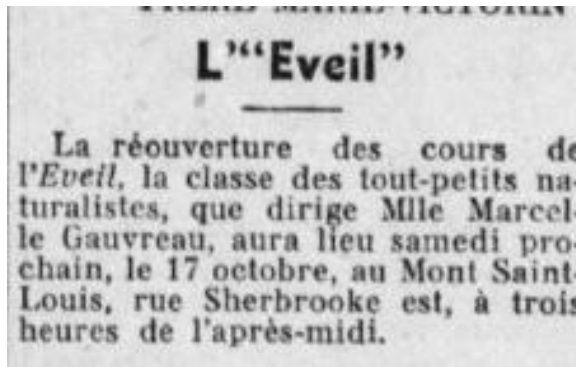
¹³ L'Oiseau bleu, vol LVII, nos 1 et 2, août et septembre 1936, Marcelle Gauvreau « L'Éveil Cercle des tout-petits naturalistes », p. 15

mes enfants... Le chat gris-gris ». Ainsi, elle profite de la revue pour faire connaître son école et sa démarche pédagogique. En 1936, elle donne les objectifs de l'Éveil :

- ✓ Éveiller l'esprit d'observation;
- ✓ Enrichir l'intelligence enfantine de notions simples, mais exactes, sur les sciences naturelles;
- ✓ Faire aimer la nature;
- ✓ Occuper les enfants en les amusant et les instruisant.

Voilà les objectifs, maintes fois définis, qui devraient attirer les enfants une heure par semaine à son école l'Éveil. Les tout-petits, de 4 à 7 ans, pourront participer aux excursions à la campagne, monter des collections de plantes, d'insectes et de minéraux.

En 1936, Mademoiselle Gauvreau organise la distribution des prix de son école et elle aura la chance d'avoir un local au Mont-St-Louis, rue Sherbrooke Est pour cet événement. Plusieurs personnes du monde scientifique et donateurs seront invités. L'invitation paraîtra dans les médias.



Le Devoir- 10 octobre 1936, p. 12

Distribution des prix à l'Éveil / Mont-St-Louis

Samedi après-midi, le 17 octobre 1936, avait lieu la distribution des prix aux élèves de

l'Éveil. Cette cérémonie avait lieu sous la présidence du frère Marie Victorin et du R. F. Robert directeur du Mont-St-Louis. Âgés de 3 à 7 ans, les 16 élèves sur 18 qui étaient présents dans le laboratoire d'histoire naturelle, reçurent de nombreux prix emballés dans des papiers multicolores sous le regard amusé des spectateurs. Voici ce que nous rapporte Le Devoir¹⁴ 19 octobre :

« Quelques **prix spéciaux** ont été décernés: un floroscope à Pierre Bertrand, pour son assiduité à suivre les cours de l'Eveil; une petite presse botanique à Marie Mélançon, pour ses succès en classe. Grâce à la générosité des sociétés savantes de Montréal et de Québec, des religieuses de Jésus-Marie de Sillery offrirent dix volumes ayant pour titre: "Le petit lys de Québec", des bienfaiteurs et amis de l'œuvre distribua à tous des loupes (don de la Société canadienne d'histoire naturelle de Montréal); douze livres de M. Claude Mélançon: " Nos animaux chez eux ", (don de la Société zoologique de Québec); et pour dix dollars de cahiers de dessin et crayons de couleurs, livres de contes, jeux de plasticine, filets à papillons, petits tableaux ayant pour sujets des motifs de sciences naturelles, etc. (don de la Société Provancher d' Histoire naturelle du Canada). Une lanterne à projection, offerte par le Dr et Mme Chs Bertrand, fut tirée au sort et gagnée par Marie-Thérèse Mousseau. »

Mademoiselle Gauvreau en profita pour faire l'historique de l'école l'Éveil suivi d'un bref compte rendu des activités de l'année : leçons de sciences naturelle adaptées aux tout-petits, démonstrations pratiques, excursions spéciales au cours de l'hiver (dans les serres du Parc LaFontaine, dans différents musées), courses champêtres à la recherche de plantes, d'insectes et de minéraux. En terminant sa présentation, Mademoiselle Gauvreau remercia le frère Victorin pour son appui sans cesse renouvelé envers l'Éveil et tous les donateurs et amis

¹⁴ Le Devoir, lundi, 19 octobre 1936, Vol. XXVII, no. 243, p. 5- « À l'Éveil - Distribution des prix et cours prochains »

qui ont pris part à cette aventure et ont manifesté beaucoup d'intérêt et de sympathie. Le frère Victorin prit la parole et souligna toute l'importance de cette école unique au Canada tant au niveau pédagogique que scientifique.

En octobre 1936, L'Oiseau Bleu¹⁵ nous informait que les cours de l'école l'Éveil de cette année reprendront à l'hôtel Pennsylvania. Dès que la température le permettait, les jeunes allaient, accompagnés des parents et professeurs, à l'Île Ste-Hélène, à Longueuil, herboriser et chasser les papillons. Au retour les plantes sont placées dans un herbier. En hiver, les cours se donnent au salon de l'hôtel Pennsylvania où les cours sont vivants ou empaillés ou naturalisés dirions-nous aujourd'hui. On y retrouve des démonstrations avec animaux vivants (tortue, couleuvre, pigeon, rat blanc, cochon d'Inde, lapin, chat. En botanique, ils ont disséqué le lis, la tulipe et autres plantes etc, etc.

Enfin, rajoutera mademoiselle Gauvreau : « ce qui caractérise cette classe originale, c'est que les enfants sont libres de parler à leur gré, pourvu qu'ils ne s'éloignent pas trop du principal sujet de la leçon. »

Pour conclure sur la première année à l'Éveil, Carmelle Gauvreau rajoute :

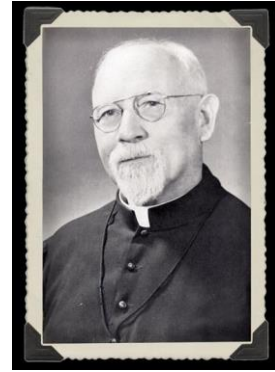
« Cette année, le programme de l'Éveil est entièrement nouveau, de sorte que les anciens jeunes élèves seront mille fois les bienvenus. Les cours prendront un intérêt particulier **à cause des développements rapides du Jardin botanique de Montréal.** Dès maintenant, en effet, il est possible d'aller faire la classe dans les avenues du jardin économique (...) »

Le 9 janvier 1937, les cours de la vivante école L'Éveil reprendront samedi, à 9h30 le

¹⁵ L'Oiseau Bleu, Vol. XVIII, no 3, octobre 1936 – Marcelle Gauvreau « Chez les tout-petits naturalistes », pp. 43-45

¹⁶ Le Devoir, Samedi, 30 janvier 1937, vol. XXVIII, no 23, Chez les Tout-Petits. Visite du

matin. L'École aura un invité en la personne du directeur général des Cercles des Jeunes Naturalistes : le frère Adrien. La directrice Marcelle Gauvreau invite les mamans des bambins ainsi que tous ceux qui sont intéressés et qui veulent assister à la conférence d'ouverture du frère Adrien.



Frère Adrien (Rivard)

Visite du Frère Adrien à l'Éveil¹⁶

Le frère Adrien avait été invité au Mont St-Louis, où l'Éveil tenait sa classe.

« Ce botaniste, géologue, zoologiste et tout ça à la fois, allait rencontrer les Tout-Petits-Naturalistes et pas n'importe lesquels puisque le frère Adrien fut surpris lors de sa conférence. Les enfants l'assaillaient de questions et de commentaires. Citons-en quelques-uns :

On montre un groupe de sapins. À qui tous ces arbres- là :

Au Père Noël

Une méduse est présentée. Qu'est-ce que c'est, pensez-vous ?

Un cactus. Ça ressemble à une suce. Est-ce que c'est mauvais? Est-ce que ça nous fait mal ?

Sur un couple de pics dorés ou piverts.

R. F. Adrien à l'Éveil. Réflexions d'enfants, p. 12

Il y a un moyen de reconnaître le papa et la maman s'écrie une fillette.

Oui, comment donc ?

Le papa a une moustache et la maman n'en a pas. C'est comme mon papa et ma maman à moi.

En effet, de répondre le frère Adrien : chez le pic doré, le sexe se distingue par la présence ou l'absence d'une ligne noire près du bec.

C'est donc sous forme de jeux et d'amusements que les enfants prennent contact avec la nature. À l'Éveil, ils apprennent à observer et l'animatrice Gauvreau répond à leur premier pourquoi. »

Samedi 11 septembre 1937¹⁷

Les cours de l'Éveil reprendront le 18 septembre à 10h30. Ce premier cours aura lieu au Jardin botanique et sera public. Tous les enfants d'âge préscolaire seront admis. Nous visiterons le jardin ornemental et le jardin économique.

Leçons en plein air et excursions

Cette année, nous dit la directrice Mademoiselle Gauvreau, les cours prendront une extension nouvelle à cause du développement considérable du Jardin botanique de l'Université de Montréal. Les cours se donnent habituellement à l'Hôtel Pennsylvania, en face de l'Université de Montréal mais, durant le mois de septembre et les beaux jours d'octobre, il y aura des leçons en plein air et des excursions.

« Les cours sont d'une heure par semaine et couvrent tous les sujets des sciences naturelles pouvant intéresser les tout-petits. Durant l'hiver les leçons s'accompagnent de projections lumineuses et d'exhibitions

d'animaux vivants : lapins, chiens, chats, poulets ».

Le 16 septembre paraissait dans Le Devoir¹⁸ une petite annonce pour inviter les enfants et leurs parents à se joindre au groupe de l'Éveil pour la visite au Jardin botanique :



« Pour vous mes enfants »

En novembre 1937, Marcelle Gauvreau écrivait un article dans L'Oiseau Bleu¹⁹ intitulé « Pour vous mes enfants » dans lequel elle raconte que le 18 septembre dernier que les enfants étaient invités à visiter **le Jardin botanique de Montréal**.

« Il fallait les voir, mes Tout-Petits-Naturalistes, ouvrir des yeux extasiés dans ce beau grand jardin qu'ils croyaient être le paradis terrestre ! »

Ou encore, écrit-elle : « Quelle révélation d'apprendre et surtout de voir qu'il existe, outre les tomates ordinaires, des tomates-poires, des tomates-prunes, des tomates-cerises et des tomates-à-grappe ! »

Puis, « Allant de surprise en surprise, les enfants se sont arrêtés en face de chaque "carré" du jardin économique. »

¹⁷ Le Devoir, Vol. XXVIII, no 210, samedi 11 septembre 1937, « Les cours de l'Éveil », p. 3

¹⁸ Le Devoir, Vol. XXVIII, no 214, jeudi 16 septembre 1937 - « Les enfants au Jardin botanique », p. 3

¹⁹ L'Oiseau Bleu, Vol. XVIII, no. 4, Marcelle Gauvreau- « pour vous mes enfants » pp. 74-75.

« Enfin, les tout-petits ont renouvelé connaissance avec les légumes familiers du menu de chaque jour, mais qu'ils n'avaient jamais pu contempler dans un jardin potager: pois, fèves, pommes de terre, carottes, betteraves, etc. »

« Maintenant ils suivent chaque samedi les cours réguliers qui se donnent à **l'hôtel Pennsylvanie**. Des animaux vivants, de gros modèles en papier mâché, des images frappantes, des dessins au tableau noir, des plantes montées en herbier et illustrées au moyen de projections lumineuses, les rendent tout aussi heureux. Les petits sont toujours les bienvenus à l'Éveil. Puissent-ils y venir en grand nombre ! »

Marcelle Gauvreau, directrice de l'école l'Éveil

En février 1938, la directrice de l'Éveil annonce, dans le Devoir du 15 février, que les cours du samedi matin seront dorénavant donnés le mercredi à 2h30.

En avril 1938, Marcelle Gauvreau donnait une conférence à des adultes, avec projections sur les Îles-de-la-Madeleine qu'elle avait visitées comme botaniste il y a quelques années. À l'époque, quelque 300 Madelinots vivent à Montréal.

Visite au bois de Van Horne²⁰

Il y aura une sortie instructive pour les tout-petits, mercredi 27 avril 1938, au bois de Van Horne. La directrice Marcelle Gauvreau invite ceux qui sont intéressés à la retrouver au terminus du tramway Van Horne dans Outremont à 2h30. « Ce cours en plein air, inspiré de ce magnifique bois, ne manquera pas d'intérêt ».

La participation des élèves de l'Éveil au Hobby Show²¹

²⁰ Le Devoir, mardi 26 avril 1938, vol. XXIX, no 96, p. 3 « Promenade instructive pour les tout-petits

Le Hobby Show est une exposition où le Cercle des Jeunes Naturaliste exposent leurs travaux ou leurs recherches. Depuis quelques temps l'école l'Éveil s'était jointe au Cercle et participait, dans la mesure du possible, aux activités. Pour sa part Marcelle Gauvreau s'engage avec Le Devoir (1938-1954) pour des articles hebdomadaires de botanique.

En avril 1938, la directrice de l'Éveil, Mademoiselle Gauvreau, présentait les travaux d'une dizaine de ses élèves, de 4 à 7 ans, dans la section des sciences naturelles. De nombreux tout-petits qui participaient ont remporté des prix; ainsi le petit Richard d'Anjou a remporté un prix spécial pour son exposition de spécimens marins très bien présentés dans « des couvercles de boîtes à chapeaux ». On y retrouvait des spécimens de homard, crabe, étoile de mer, oursins, coquilles de mollusques, algues marines et même des ossements de poissons recollés par le petit Richard. Le tout avait été récolté lors de vacances à la mer à Old Orchard Beach l'été précédent. Son prix fut composé de deux livres: « Les poissons de nos eaux » en deux volumes de Claude Melançon.

D'autres enfants de l'Éveil se sont mérités des prix : Pierre, André et Francine Brunel ont obtenu un premier prix pour un dessin de dissections. Claude Jutra a obtenu une boîte de papillons et une boîte de coléoptères. Cécile Bertrand a obtenu un premier prix pour sa collection de papillons. Pierre Bertrand a obtenu un premier prix pour son herbier.

« En outre, on a accordé un premier prix et une mention honorable pour huit photographies agrandies représentant les petits élèves de l'Éveil au travail ».

8 octobre 1938

²¹ Le Devoir, vol. XXIX, no 109, Samedi, 30 avril 1938, « Un beau succès les élèves de l'Éveil au Hobby Show » p. 14

Le frère Marie-Victorin faisait paraître l'annonce suivante dans *Le Devoir*²² en ce qui concerne l'avenir de l'Éveil et le poste de Mademoiselle Gauvreau à la CJN



Puis dans l'Oiseau Bleu²³ on apprend que :

L'ÉCOLE DE L'ÉVEIL

L'école de l'Éveil, initiative personnelle de Mlle Marcelle Gauvreau, ne disparaît pas avec la nomination de sa fondatrice au poste de chef de secrétariat des C. J. N. Bien au contraire.

Devant les résultats obtenus durant les trois dernières années, les autorités du Jardin Botanique de Montréal ont décidé d'en faire une institution dépendant du service éducationnel du Jardin Botanique. L'Éveil recommencera d'exister avec d'intéressantes modalités nouvelles aussitôt que les nouveaux locaux pourront être occupés.

Frère MARIE-VICTORIN

En 1938 au Jardin botanique, l'école d'apprentissage horticole est créée et des jardinets d'écoliers sont aménagés. Il fallait maintenant approcher les enfants, plus jeunes. Un jour, le frère Victorin demande Marcelle Gauvreau à son bureau. D'un air solennel, le frère Marie-Victorin²⁴ lui

annonce qu'il a l'intention de s'approprier de son école et il s'explique :

« Le Jardin botanique doit être le centre de toutes les œuvres qui se rattachent aux sciences naturelles. Il posséderait avec l'Éveil une école unique, sans équivalent dans le monde. Il offrirait à l'Éveil ses pièces les plus ensoleillées et favoriserait son développement. Marcelle Gauvreau accepte tout émue ! Les cours de l'Éveil se donneraient désormais au Jardin botanique, sous les yeux du frère Marie-Victorin qui leur attache autant d'importance qu'à ses cours d'enseignement supérieur (...).

Les cours du Service éducationnel (Août 1939²⁵)

Le journaliste du *Devoir*, Alfred Ayotte, assistait à la présentation de Marcelle Gauvreau sur le Service éducationnel et cette dernière a bien voulu répondre à ses questions.

Depuis 1935, Mademoiselle Gauvreau, maintenant chef du secrétariat de la Société canadienne d'histoire naturelle, avait mis de l'avant son projet de l'école l'Éveil qui a fait ses preuves et fonctionne très bien, en plus d'être officiellement affiliée au Jardin botanique de Montréal. À compter de cette année un « léger prix d'inscription servira à l'achat de livres et d'articles propres aux cours des tout-petits ».

Dernièrement, les autorités du Jardin botanique ont demandé à Marcelle Gauvreau de développer un projet du Service éducationnel. C'est ainsi qu'un nouveau projet de cours est mis de l'avant pour répondre aux jeunes de 7 à 15 ans et pour les tout-petits d'âge préscolaire. Le projet a

²² *Le Devoir*, Vol. XXIX, no 234, p. 14, Samedi 8 octobre 1938, "L'Éveil"

²³ *L'Oiseau Bleu*, Vol. XIX, no 4, Novembre 1938, p.75

²⁴ *Ibidem* 10, pp. 341-342

²⁵ *Le Devoir* – Jeudi 17 août 1939, Vol. XXX, no 191, « Les cours du service éducationnel », p. 3

été soumis à son chef M. Jacques Rousseau directeur-adjoint du Jardin botanique.

Mademoiselle Gauvreau nous en donne les grandes lignes. On apprend que le cours s'adressera aux enfants de 4 à 15 ans. Il sera divisé en trois catégories : Les moins de 7 ans, les moins de 12 ans et les 12 ans et plus.

Les cours d'une heure porteront sur la botanique (le genévrier et le nid du merle), la zoologie (l'anémone du Canada, la fleur) et l'anémone de mer (animal) ainsi que sur certains phénomènes naturels tels : la pluie, la neige etc... De plus, des démonstrations auront lieu dans le jardin au printemps, à l'été et à l'automne puis, à l'occasion, dans les serres au cours de l'hiver. Des projections sur écran illustreront les leçons. L'objectif étant que l'enfant puisse saisir plus rapidement les connaissances.

Les jardins de l'enfance (Sœurs de la Providence, Sœurs du St-Nom de Jésus et Marie, de l'Immaculé Conception et autres) seront aussi invités aux quinze jours ou au mois à suivre un cours. Quant aux élèves de la Commission des écoles catholiques de Montréal, c'est monsieur Marcel Racine assisté de Cosette Marcoux et de Raymond Goudreault qui recevront les bambins. Une série de conférences illustrées de projections lumineuses, des démonstrations avec plantes vivantes, animaux et cartes murales seront offertes aux jeunes.

Le sujet des cours du Service éducationnel

Marcelle Gauvreau explique que :

cet automne, il sera question de laitue, de choux, d'épinards, de tabac, de citrouilles, de tomates, des produits de la Chine (riz, bambou, thé), de la vie des Indiens, des céréales pour déjeuner, de tissage, de teinture et même d'huile de castor puis

d'herbe à la puce et du merle-chat qui s'en nourrit sans jamais l'attraper.

Pendant l'hiver, les enfants entendront parler de pluie, de neige, d'arbres de Noël, des fruits de la Floride, de la Californie, des enfants d'Haïti, du paysage des Îles-de-la-Madeleine

Au printemps : herbiers, berceaux des oiseaux, érable à sucre, castor, perce-neige, sanguinaire, ail doux des bois, palmes du Dimanche des Rameaux, œufs de Pâques, fleurs de mai et de juin, marguerite des champs et ses légendes « petits cochons, petits moutons », vœux des pommes de terre, arbres au tronc pâle, etc.

Images coloriées

Mademoiselle Gauvreau parle ensuite d'une bibliothèque pour les tout-petits qui ne savent pas lire, c'est-à-dire des images coloriées sur les fleurs, oiseaux, animaux domestiques. Puis, Marcelle Gauvreau annonce que le Service éducationnel du Jardin botanique se propose d'organiser une bibliothèque d'histoire naturelle. Elle en profite pour tendre la main avec instance dans l'espoir que l'on nous aidera à monter notre bibliothèque. Elle rajoute qu'un Ex-libris spécial de l'Éveil, dessin de M. Marcel Cailloux de l'Institut botanique de l'Université de Montréal apparaîtra dans chaque livre et sera signé de la main du donateur.

Quelques semaines plus tard, paraissait dans le Devoir²⁶

Au Jardin botanique

Bienvenue aux écoliers

L'école de l'Éveil dans le jardin - Le premier cours de l'Éveil aura lieu le mercredi, 13 septembre. L'année sera divisée en trois

²⁶ Le Devoir- Samedi, 9 septembre 1939, Vol. XXX, no 219, « Au Jardin botanique Bienvenue aux écoliers », p. 14

sessions : de septembre à décembre puis, de janvier à Pâques et d'avril à septembre. Le prix de la session est de 0.50 sous. Du 13 septembre à la fin octobre, les classes se font en plein air dans le « Jardin économique ».

Marcel Racine, Raymond Goudreault et Mademoiselle **Cossette Marcoux**, tous trois de la Commission des écoles catholique de Montréal et anciens élèves de l'Institut botanique s'occuperont particulièrement des élèves de la Commission des Écoles catholiques de Montréal. Dès maintenant, ces trois animateurs feront visiter les jardins aux écoliers et plus, ils auront des conférences et une série de projections lumineuses. Les visites ont lieu tous les jours de 10h à 11h ^{1/2} et en après-midi, de 2h à 4h, sauf le samedi.

Voici la liste des cours préparés pour les tout-petits :

1. Les feuilles utiles. (Laitue, chou, épinard, tabac, etc).
2. La famille de la citrouille et celle de la tomate.
3. Les plantes curieuses.
4. La Chine et ses produits (Riz, sorgho, thé, bambou, etc.).
5. «Petits cochons» ou «petits moutons» ?
6. Nos légumes familiers.
7. La vie des Indiens.
8. Le céleri et ses alliés. (Asperge, rhubarbe, artichaut, bette à carde, etc.).
9. L'art d'assaisonner.
10. Les parents du pois de senteur. (Légumineuses).
11. Les céréales de votre déjeuner.
12. La nourriture favorite des animaux de la ferme. (Plantes fourragères).
13. Les plantes parfumées (ou plantes aromatiques).
14. Pour aimer l'huile de castor. (Plantes oléagineuses).
15. Avec quoi tisser.
16. Vous pouvez teindre.

Pour toutes informations, communiquez avec Marcelle Gaudreau (CI 7721)

L'Éveil (1939-1957 au Jardin botanique)

Victorin reconnaissant tout le talent pédagogique et scientifique de mademoiselle Marcelle Gauvreau, la recrute et l'invite à s'installer au Jardin botanique. Suite à la demande de la directrice Gauvreau, c'est le frère Marie-Victorin lui-même qui a donné lors de sa fondation en 1935, le nom de l'école des tout-petits au Jardin botanique soit : L'Éveil ainsi que sa devise : « **Je voudrais savoir pourquoi toutes ces choses sont belles** ».

Les enfants auront la chance d'arpenter le milieu même au Jardin botanique tout en découvrant la flore. De plus, les jeunes auront la chance de faire une variété d'activités dans des ateliers. Ils y fabriqueront leur premier herbier et s'initieront même aux minerais. En s'installant au Jardin botanique de Montréal, l'Éveil respecte la mission du Jardin, c'est-à-dire sa mission éducative et scientifique.

Mademoiselle Gauvreau s'efforce « d'allumer la curiosité et de développer l'esprit d'observation ».

À l'été 1939, l'Éveil s'installe au Jardin botanique, dans l'édifice administratif, au rez-de-chaussée, côté ouest.

Marcelle Gauvreau a été nommée secrétaire du volet éducationnel du Jardin botanique.



Marcelle Gauvreau (1907-1968) dans les locaux de l'Institut botanique, 1939. Directrice de l'école l'Éveil

Le premier cours de l'Éveil au Jardin botanique²⁷

L'ouverture officielle de l'école l'Éveil du Jardin botanique eu lieu mercredi le **13 septembre 1939**. (Temp. 19^o C)

Cette « école préscolaire » bien particulière existe depuis plus de trois ans comme nous l'avons écrit plus haut. Mais, suite à la demande de Victorin, l'école s'est transportée au Jardin botanique.

Pour la présentation officielle, des invitations avaient été lancées au grand public. En ce mercredi matin, les enfants de 4 à 7 ans se présentaient au Jardin, en compagnie de leurs parents, pour découvrir et participer aux classes de « tante Marcelle » comme l'appelleraient à l'avenir les tout-petits. Le but de cet enseignement était d'éveiller l'esprit d'observation et l'amour de la nature.

Une trentaine d'enfants, garçons et filles, s'étaient déjà inscrits à la première classe²⁸

²⁷ Le Devoir Jeudi 14 septembre 1939, Vol. XXX, no 215, Germaine Bernier directrice La page féminine - « Le premier cours de l'Éveil au Jardin botanique » p. 5

de Mlle Gauvreau. Les enfants installés au salon ensoleillé près de l'entrée principale où les meubles à leur taille ne sont pas encore présents, la responsable de l'enseignement Marcelle Gauvreau présenta le frère Marie-Victorin. Il adressa quelques mots aux enfants et aux parents qui accompagnaient les tout-petits. Puis, le cours de démonstration au public débuta.

La journaliste du Devoir rapporte que le premier cours « portait sur les Indiens et leur façon de vivre, de se loger et de se nourrir. Et tout au long du cours les enfants suivirent le petit *sauvage* qui courrait si fort qu'on l'avait surnommé « le grand élan » et que ses petits compagnons appelaient « Truite Sauteuse ».

« Que mangeait-on dans la famille de « Truite Sauteuse » ? Bien des choses mais surtout des galettes faites avec de la farine contenue dans les racines de quenouilles, du riz sauvage, du pourpier, du maïs, etc, etc... »

« Et, plus tard, à la séance de cinéma, plusieurs enfants reconnurent facilement les quenouilles aux pieds de velours, aux feuilles en ruban, les jardins de blé d'Inde déjà cultivés par les *sauvages* ».

« La séance de projections lumineuses avec ses belles images en couleur tendres compléta harmonieusement la leçon en plein air. Les jeunes spectateurs ont pu voir d'abord les petits minois de leurs prédécesseurs photographiés, eux aussi, dans les jardins ou, en hiver, dans les serres, des villages Indiens aux tentes de toiles, aux cabanes d'écorce; les *sauvages* à l'ouvrage, broyant la farine ou protégeant leur culture de riz des oiseaux; les canots d'écorce et les bouleaux nécessaires à leur confection; des champs de blés d'Inde ensoleillés ou de lumineux sous-bois dorés par l'automne; les pommes de mai et leurs belles fleurs

²⁸ Une deuxième classe offerte au public aura lieu la semaine suivante (20 septembre 1939).

blanches, les insectes visitant les corolles, etc, etc. »

Voilà, l'élan était donné; il fallait maintenant continuer à intéresser ces jeunes enfants semaine après semaine.

Septembre 1939, Le Devoir²⁹

Conférence de Marie-Victorin

Le Jardin botanique : foyer scientifique, oasis de beauté, école populaire.

Le frère Victorin a été invité à donner une conférence sous l'égide d'un groupe d'hommes d'affaires de l'est de Montréal : « Est Central Commercial ». Le frère leur offre de donner sa conférence au Jardin même. Ce qu'ils acceptent. C'est la première conférence officielle donnée dans la magnifique salle du grand pavillon administratif du Jardin botanique. Le frère Victorin a tracé l'histoire d'un rêve, celle du Jardin botanique.

Après la visite des jardins, les convives (plus de 200 personnes) étaient invités à déguster un repas chaud servi par la maison Dupuis et Frères. Après le repas, le président de E. C. C. invitait le frère Marie-Victorin à prendre la parole. À ce moment le secrétaire de l'association lu un télégramme du premier ministre Maurice L. Duplessis.

Télégramme de M. Duplessis

« Regrette qu'un surcroît de travail ne me permette pas d'être au Jardin botanique. Nous considérons que le Jardin botanique constitue un actif précieux et que sa construction a été une initiative féconde. Le gouvernement de la province est prêt, suivant ses responsabilités financières, à continuer les travaux additionnels nécessaires pourvu que le gouvernement fédéral fasse la large part qui lui incombe (...) »

« Je vous prie de présenter mes hommages au Révérend frère Marie Victorin dont

j'apprécie vivement les qualités transcendantes ». (...) **Maurice-L. Duplessis**

Le conférencier présente des « projections lumineuses » et captive son auditoire en présentant quelques-uns des 400 grands jardins botaniques du monde. En Amérique on en compte une cinquantaine. Après le Jardin botanique de Londres suivent ceux de Berlin, Munich, Amsterdam, New York, Boston, St-Louis, Victoria, le Parc Stanley, le Rock-Garden en Ontario et le Jardin botanique de Montréal.

Victorin retrace l'histoire du Jardin, les problèmes politiques dès la fin du XIX^e siècle. Puis, en 1929, à la suite d'un long voyage en Europe, Asie mineure et Afrique, il lance l'idée du Jardin botanique de Montréal lors d'une conférence à la Société d'histoire naturelle. Le Jardin naîtra après 10 ans d'articles, de conférences et d'un rêve à réaliser.

Le conférencier expose **les trois buts du Jardin botanique** : être une institution scientifique, être une oasis de beauté et être aussi une école populaire. Le Jardin dit-il « prodiguera l'enseignement de la grande nature aux enfants. Les enfants font déjà de l'herborisation et cultivent des jardinets. On retrouve au Jardin, des visites d'écoliers, la section économique dirigée par Jacques Rousseau, les jardins des écoliers et surtout l'école l'Éveil que dirige Mademoiselle Gauvreau.

Le conférencier termine en disant de ne pas se faire d'illusions. Il faut apprendre aux jeunes en les instruisant dans le jardin de la connaissance.

L'automne au Jardin botanique 1939

Les travaux d'automne ont débuté; les fleurs sont enlevées, les légumes ont été récoltés et la terre est labourée pour la prochaine saison. Et évidemment, toutes visites des écoliers sont arrêtées et remises à la fin du

²⁹ Le Devoir, Vendredi, 29 septembre 1939, Vol. XXX.no 228, « Le Jardin botanique : histoire d'un rêve » p. 7.

printemps prochain. Des conférences seront annoncées durant la période froide.

Les jardins-écoliers, dirigés par Marcel Racine, terminent la saison avec une distribution de prix à une centaine de jeunes, à l'auditorium du Jardin. C'est le frère Victorin et monsieur Jacques Rousseau sous-directeur qui officiaient la cérémonie.

L'école d'apprentissage horticole, dirigée par Stephen Vincent compte 14 élèves dont huit anciens et est en plein fonctionnement. Depuis le mois de mai, ces élèves ont des cours dans la nouvelle bâtisse à la salle Olivier de Serres et au laboratoire de Vilmorin.

L'Éveil dirigée par Mademoiselle Gauvreau fait la manchette en ce 28 octobre 1939. Le journaliste du Devoir³⁰ nous informe que l'école l'Éveil compte déjà 42 inscriptions; ces élèves fréquentent l'école une fois par semaine, soit le jeudi matin de 10h à 11h. De plus, l'école l'Éveil a agrandi son cadre en offrant des cours aux plus vieux, une fois par quinzaine, le samedi matin. On y retrouve dix petits garçons du Jardin de l'enfance d'Hochelaga ainsi que quinze fillettes du couvent d'Hochelaga (Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie). Le service éducatif fonctionne très bien et rend ainsi un immense service à la population environnante.

Dans la revue l'Oiseau bleu³¹, Cosette Marcoux traite, dans la section des Cercles des jeunes naturalistes, « Des céréales de votre déjeuner » puis, un témoignage de Guy Desjardins, 9 ans, qui a eu son premier cours de botanique au Jardin botanique de Montréal. « Mademoiselle Gauvreau était très contente de nous voir arriver... Son premier cours fut très captivant (...) elle nous parla de toutes sortes de racines carottes, de betteraves à sucre, de betteraves

potagères et de betteraves pour les animaux, des navets, des radis, des panais, etc. Mademoiselle Gauvreau nous récompensa en nous montrant du cinéma. (...) Une grande surprise nous attendait à la fin du cours. Le frère Marie-Victorin nous fut présenté par Mlle Gauvreau. (...) Il nous félicita de nos bonnes réponses et nous engagea à être fidèle à la botanique, science nouvelle pour nous.»

Guy Desjardins – 9 ans, Jardin de l'Enfance d'Hochelaga

1940



Mlle Gauvreau (à gauche sur la photo avec haut-parleur) montre aux parents des petits comment elle procède, en plein air, aux belles histoires du pays des fleurs et des animaux

³⁰ Le Devoir, Samedi, 28 octobre 1939 – « Au Jardin botanique les travaux d'automne ». vol. XXX, no 253, p. 7

³¹ L'Oiseau bleu, No 82, décembre 1939, « Des céréales de votre déjeuner » p. 105 et

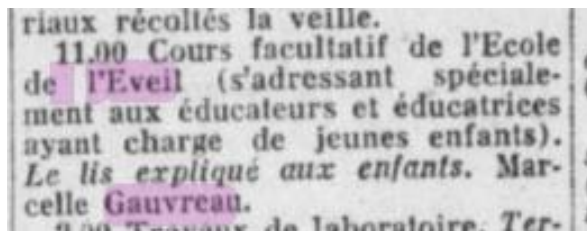
« Ma première leçon de botanique à l'Éveil » et 107



Ces minois disent plus que tout commentaire quel intérêt l'événement suscitent au Jardin Botanique les cours de l'Éveil donnés aux plus petits. (Photos M. Pierre DANSEREAU.)

Photo La Presse

1940- Le 23 avril Le Devoir³² annonçait que Marcelle Gauvreau présenterait aux éducateurs sa méthode d'enseignement, voire même la pédagogie de l'école l'Éveil le jeudi 27 juin. Elle traitera du « **lis expliqué aux enfants** »



Puis, le jeudi 11 juillet à 11 heures, cours facultatif à l'école l'Éveil où mademoiselle Cosette Marcoux animera un atelier sur « **Les céréales de votre déjeuner** ». Le même sujet, écrit par mademoiselle Cosette Marcoux, a été publié par l'Oiseau Bleu de décembre 1939.

Jeudi, le 25 juillet 1940, (cours facultatif à l'école l'Éveil) à 11 heures, mademoiselle Gauvreau traitera des « **Écureuils et des noix** »

³² Le Devoir, vol. XXXI, no 95. Mardi, 23 avril 1940, « La botanique-Cours et excursions de vacances – Programme du 25 juin au 26 juillet », p. 7

³³ Le Devoir, jeudi, 12 décembre 1940, Vol. XXXI, no. 289, « Mademoiselle Gauvreau à la Société de pédagogie de Montréal » p. 5 (annonce)

1940 -Le 12 décembre. On nous annonce dans Le Devoir³³ qu'au Mont St-Louis se tiendra la deuxième rencontre de la Société de pédagogie de Montréal (samedi 14 décembre). Les participants étudieront les méthodes actives en éducation. Les responsables ont invité Marcelle Gauvreau qui traitera des « **méthodes actives à l'école de l'Éveil** » du Jardin botanique.

Les parents et les enseignants laïcs et religieux sont les bienvenus. Entrée libre.

Compte rendu de la rencontre pédagogique

... **Le 12 décembre 1940**, Le Devoir³⁴ publiait une petite annonce invitant les éducateurs à la conférence de Mademoiselle Gauvreau « À la Société de pédagogie de Montréal – L'école l'Éveil et sa fondatrice Marcelle Gauvreau ».

La journaliste Germaine Bernier, directrice de « La page féminine » donnait un compte rendu de la conférence de Marcelle Gauvreau tenue le 12 décembre dernier à la Société de pédagogie de Montréal dans l'édition du 16 décembre³⁵.

Le but de Mademoiselle Gauvreau était de parler des méthodes actives employées à l'école l'Éveil et de leur donner des cours de méthodologie des sciences naturelles. L'école reçoit des élèves de 4 à 7 ans et de 7 à 10 ans. De plus, les enseignants sont à la fois des laïcs et des religieux. La méthode d'enseignement des sciences naturelles doit être concrète. « C'est presque en s'amusant que les élèves de tous les âges devraient assister au cours d'histoire naturelle » disait la conférencière.

³⁵ Le Devoir, Vol. XXXI, no 292- lundi, 16 décembre 1940, Germaine Bernier « À la Société de pédagogie de Montréal – L'école l'Éveil et sa fondatrice Marcelle Gauvreau », p. 5

Examinons rapidement les grandes lignes de cette pédagogie active de l'école l'Éveil.

En entrée de jeu, mademoiselle Gauvreau fait l'historique de son école à partir de 1935 jusqu'à son installation au Jardin botanique de Montréal. Son champ d'actions était limité aux enfants de 4 à 7 ans et maintenant il s'étend jusqu'aux enfants de 7 à 10 ans.

L'objectif de l'Éveil est de donner des cours animés par des professeurs laïcs et religieux et d'enseigner la méthodologie des sciences naturelles. « Le grand sérieux, l'ennui et la contrainte se trouvent bannis des classes » et dira mademoiselle Gauvreau, c'est presque en s'amusant que les jeunes apprendront. Pour les enseignants, elle ajoute même : il faut garder le cours attrayant. Trop d'abstraction dans les présentations, il faudra porter une attention au matériel de présentation en faisant observer les plantes sur le terrain et le travail dans la classe par la suite.

Il faut apprendre à dessiner et à disséquer chacune des parties d'une fleur, à utiliser une loupe ou encore un microscope. Les animaux empaillés (naturalisés) sont aussi très démonstratifs ainsi que les planches d'herbiers ou les « collections formolées ». On peut aussi utiliser, nous dit Marcelle Gauvreau, le tableau noir pour y inscrire le plan de son cours, dans le coin du tableau. On pourra aussi y faire un dessin simple ou schématique. Les dessins doivent être faits d'après nature avec précision et exactitude.

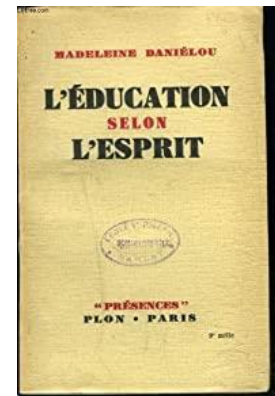
En ce qui concerne le matériel d'enseignement, mademoiselle Gauvreau ajoute quelques suggestions : Reconstitution de l'habitat (terrarium, aquarium), cartes géographiques (plantes) planches murales et images en couleur. Les plus osés emploieront le cinéma et les projections fixes.

En ce qui concerne le professeur, il devra faire preuve de psychologie envers ses élèves et employer toute ingéniosité pour les captiver davantage. Une façon simple est de raconter des anecdotes et des souvenirs personnels; relever les mœurs, les modes de vie; insister sur les détails les plus

passionnants; essayer de dérider, de piquer la curiosité au moyen de réflexions. Voilà l'ABC d'une pédagogie active. Il faut aussi adapter son enseignement aux besoins réels. Pourquoi ne pas organiser des excursions botaniques, entomologiques et géologiques dira-t-elle ?

Madeleine Daniélou

Mademoiselle Marcelle Gauvreau donne comme référence dans ses allocutions le nom de celle qui l'a lourdement influencée tant dans sa pensée que dans son action: **Madeleine Daniélou** (1880-1956). Cette dame française se marie en 1904 à Charles Daniélou, poète et homme politique, ils auront six enfants. Après ses études en enseignement, celle-ci fondera, en France, des écoles privées (les Écoles Charles Péguy) pour les jeunes filles. Sans subvention de l'État, les frais académiques et les dons soutiennent ses projets.



Madeleine Daniélou

« Il faudrait fonder des collèges où les valeurs chrétiennes et les valeurs intellectuelles fussent unies », disait Madeleine Daniélou. Laïque, elle a même fondé une société de vie apostolique féminine (La Communauté apostolique de St-François-Xavier).

Madame Daniélou est l'auteure de nombreux ouvrages³⁶ sur la philosophie de l'éducation où l'école, face à l'enfant, doit développer leurs capacités de penser, de sentir et d'agir.



Groupe d'élèves avec Marcelle Gauvreau lors d'une herborisation. Photographie 1941.
Source : Bibliothèque du Jardin botanique (FMV_07_2_3)

Je pense bien que l'on peut voir en Marcelle Gauvreau et son école l'Éveil, une émule de dame Madeleine Daniélou. Passionnée dans sa profession; prête à tout pour innover dans sa pédagogie auprès des enfants, Marcelle Gauvreau s'est grandement inspirée de la philosophie de madame Daniélou.



"Voyez les lis des champs", dit l'Écriture. Madame Gauvreau et un groupe d'enfants en excursion dans la nature.

L'oeuvre de Marcelle Gauvreau, éducatrice et femme de sciences

³⁶ Madeleine Daniélou - L'Éducation selon l'esprit, Paris, Plon, 1939, 227 pages. Prix Fabien de l'Académie française et « Aux éducatrices »..., Paris, 1943.

Une « causerie » en octobre 1941.

Le Devoir³⁷, dans la section « La page féminine » de Germaine Bernier, la journaliste nous informe :

Marcelle Gauvreau était invitée à la Fédération, au 853 Sherbrooke est, lors de l'assemblée générale de l'A. P. E. B. Mademoiselle Marcelle Gauvreau, directrice de l'école l'Éveil du Jardin botanique de Montréal, présentera une causerie avec projections lumineuses.

Dès 1941, Marcelle Gauvreau participe à l'émission éducative *Radio-Collège*, de la Société Radio-Canada, elle y réalise quelques capsules dans le cadre de la série « La cité des plantes ».

1942 - Décès du Dr Joseph Gauvreau (1870-1942) (père de Marcelle Gauvreau).

On rapporte que le président de la Société canadienne d'histoire naturelle, Jules Brunel, écrivait dans Le Devoir³⁸ :



Dr Joseph Gauvreau

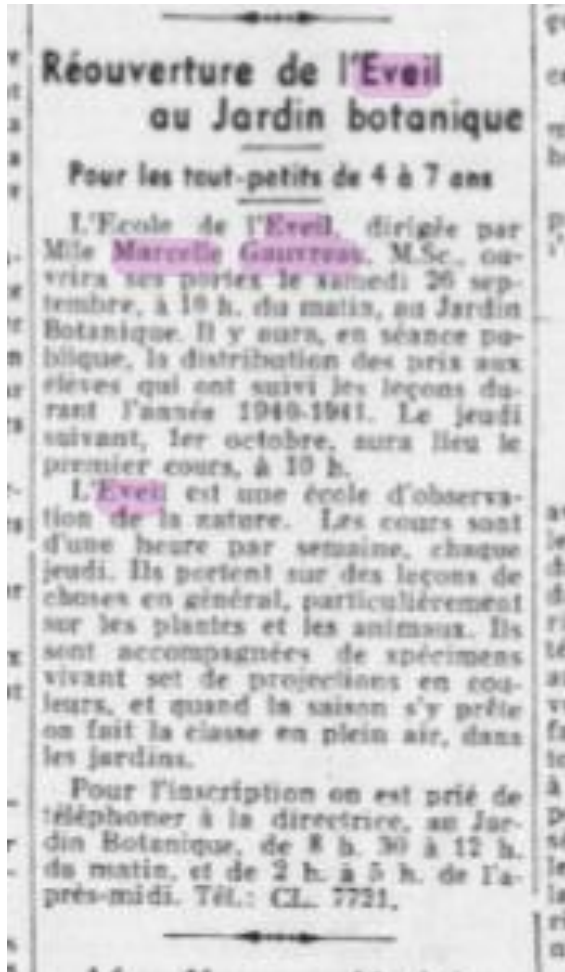
³⁷ Le Devoir, Vol. XXXII, no. 248, Samedi, 25 octobre 1941, "La page féminine", p. 5

³⁸ Le Devoir, Vol. XXXIII, no 60 - Samedi, 14 mars, 1942, Jules Brunel - « À la mémoire du Dr Joseph Gauvreau », p. 14

Le **Dr Joseph Gauvreau** était un des pionniers de la Société canadienne d'histoire naturelle. Il menait à terme les campagnes de propagande et de recrutement. Il est considéré comme un des principaux recruteurs de la Société.

« Son goût très vif pour les sciences naturelles survivra, entre autres façons dans l'oeuvre que sa fille Marcelle a fondée et qu'elle dirige avec tant de compétence et de dévouement dans cette école de l'Éveil où l'on enseigne aux jeunes enfants pourquoi la Nature est belle et bonne ».

Réouverture de l'Éveil 20 septembre 1942³⁹



³⁹ Le Devoir Vol XXXIII, no 209 - Mercredi, 9 septembre 1942, « Réouverture de l'Éveil au Jardin botanique », p. 4

28 septembre 1942⁴⁰- Distribution des prix au Jardin botanique

L'oeuvre de Marcelle Gauvreau

Lors de la remise des prix, la directrice de l'Éveil, Marcelle Gauvreau, avait invité le Révérend Père Paul Maurice Farley assistant-provincial des Clercs de St-Viateur de Joliette. Le Père Farley allait présider à la distribution des prix en ce samedi matin (26 septembre) à l'auditorium du Jardin botanique.

Plusieurs écoliers ont fait la lecture d'une courte rédaction sur l'histoire naturelle et la botanique. Le jeune Michel Jutra, accompagné de sa maman, est venu présenter les fleurs de son herbier. Tous les élèves de l'Éveil ont obtenu de généreuses récompenses et de nombreux prix d'excellence.

Le rapport annuel de Marcelle Gauvreau

Ainsi pendant l'année 1941-1942, l'Éveil a reçu 118 élèves répartis en trois groupes distincts. Chaque cours dure une heure et quand la température le permet, la classe se fait à l'extérieur, dans les jardins. Toutes les trois semaines, le samedi matin, les élèves de la 3^e à la 6^e année du couvent et du Jardin de l'enfance Hochelaga-Maisonneuve (13 fillettes et 33 garçons auxquels neuf élèves spéciaux se sont joints au groupe). Aussi, à toutes les trois semaines, 15 élèves de 7 à 9 ans, de l'École nouvelle de mademoiselle Camille Barnard, participent aux cours offerts par l'Éveil.

Enfin, notons que mademoiselle Gauvreau a donné des leçons de pédagogie des sciences naturelles aux enseignants de la ville et des environs ainsi qu'à l'Institut pédagogique de la Congrégation Notre-Dame.

Suite à un récent voyage d'étude à New York, mademoiselle Gauvreau rêve surtout d'un mobilier miniature pour ses classes, mobilier

⁴⁰ Le Devoir, Vol. XXXIII, no. 225, lundi, 28 septembre 1942, Distribution des prix au Jardin botanique p. 5

qui serait à la taille des petits. Notons qu'au Jardin de Brooklyn, un mécène a offert la somme nécessaire pour l'achat **de meubles miniatures**⁴¹. Peut-être qu'à Montréal... Et mademoiselle Gauvreau de continuer son rapport en affirmant qu'au Jardin botanique une école d'horticulture, 900 cercles de jeunes naturalistes, 200 jardins d'écoliers, 125 élèves inscrits à l'école de l'Éveil et 2500 enfants assistent annuellement, les samedis, au cinéma éducatif à l'auditorium du Jardin botanique.

Mademoiselle Marcelle Gauvreau explique le succès de son organisation à la gratuité ou presque des cours, grâce aux dons de mécènes qui ont à cœur l'éducation des jeunes.

Et dès le début de son intervention, le Père Farley prononcera ces mots :

« Œuvres éminemment éducatrices, le Jardin botanique et l'école de l'Éveil donnent à tout un groupe de jeunes, l'intelligence de la nature et il n'est pas téméraire de présumer que les savants de demain sortiront de leurs rangs ».

L'invité de Joliette félicite les tout-petits pour leur goût pour les études et leurs succès; de plus, il en profite pour féliciter mademoiselle Gauvreau en soulignant son dévouement et sa ferveur « que l'on ne rencontre que chez l'éducatrice née ». Enfin, le frère Marie-Victorin remercie l'assistant-provincial de sa visite au Jardin botanique et à l'Éveil et lui aussi en profite pour féliciter la directrice de l'école l'Éveil. Il rend hommage à la compétence et au succès de Mademoiselle Gauvreau et de son assistance Cosette Marcoux qui, toutes deux, travaillent avec « tant d'intelligence à l'organisation d'un organisme pédagogique au Jardin botanique ».

⁴¹ Au Jardin botanique, suite à un spectacle musical de Mimi Jutra, 10 ans, on amassa de l'argent pour les meubles à la taille des enfants de l'Éveil. (Spectacle musical au Jardin botanique : le 11 février 1943)

Palmarès complet du concours de botanique de Radio-Collège⁴²

En octobre 1942, les collèges et écoles qui sont intéressés peuvent participer au concours sous différents thèmes. Il fallait présenter un travail en fonction des thèmes suivants : Mes préférences dans la cité des plantes; les plantes de l'érablière; les fougères; les mauvaises herbes; les feuilles d'arbres; comment les plantes voyagent; les galles d'insectes; photographies des plantes; croquis de plantes; photographies du plus gros arbre que vous connaissez.

Ainsi, le frère Victorin, pour soutenir le projet, faisait appel à son entourage pour appuyer le concours de botanique de Radio-Collège. Ses amis seront au premier rang pour offrir des prix et sa première collaboratrice, Marcelle Gauvreau, se joindra au noyau en offrant des prix pour le concours.

Quantité de prix ont été remis aux participants grâce **aux dons de mécènes** dont Radio-Canada (200\$), La Société canadienne d'histoire naturelle (60 volumes et 40 brochures), L'ACFAS (4 volumes et 50 brochures), le service de librairie du journal Le Devoir (13 volumes), les Sœurs-de-Ste-Anne (11 prix), **le frère Marie-Victorin (10 volumes), l'école l'Éveil, Marcelle Gauvreau (10 volumes), Jacques Rousseau (3 volumes), Marcel Raymond, secrétaire du jury, (3 volumes), le Jardin botanique de Montréal (1 album de cartes postales).**

En janvier 1943 paraissait « **Le frère Marie Victorin, éducateur** ». Un ouvrage de 300 pages précédées d'une préface signée Mgr Philippe Perrier, vicaire général de l'archidiocèse de Montréal. Seize planches en hors texte et deux appendices comprenant des lettres d'appréciation de la Flore laurentienne (publiée en 1935) et la

⁴² Le Devoir, Vol. XXXIII, no 248, « Palmarès complet du concours de botanique de Radio-Collège », p. 14

bibliographie complète à date du frère Marie-Victorin par Marcelle Gauvreau.

Marcelle Gauvreau⁴³ raconte la naissance de l'école l'Éveil

« On peut dire que l'Éveil est l'œuvre d'une tante autant que d'une savante ; il est né de l'amour des enfants autant que de la science des plantes »



En 1943, raconte Marcelle Gauvreau, il est passé 433 élèves à l'école l'Éveil et même une année, le nombre d'élèves s'éleva à 143. Les années de guerre sont difficiles pour les familles et l'école l'Éveil reçoit moins de tout-petits. Une fois la paix revenue, les choses reprendront.

Dans ses propos, rapportés par Germaine Bernier du Devoir, mademoiselle Gauvreau rajoute que l'an dernier, elle avait visité le Foyer de Brooklyn dirigé par mademoiselle Shaw. Ce « Foyer » des enfants USA s'est développé par les dons offerts par les mécènes américains. On y retrouvait une « merveille d'ameublement à la taille des enfants, pourvu d'un foyer, de bibliothèques basses, de fenêtres gaiement décorées, etc, etc... ». À Montréal, dans le but de financer les projets de l'Éveil, les dames-amies de l'éducation, présenteront une soirée de

⁴³ Le Devoir , Vol. XXXIV, no 17, Samedi, 23 janvier 1943, "Les idées, comme les plantes, voyagent...", p. 5

musique à l'auditorium du Jardin le 11 février 1943. Ces revenus permettront d'autofinancer meubles, pupitres, tables et chaises à la taille des enfants.



Le Devoir, Samedi 23 janvier 1943, p. 5

Les deux institutrices, américaine et canadienne s'appréciaient tant par leur démarche que leur esprit pédagogique. Marcelle Gauvreau en avait profité lors de son passage à New York pour inviter la dame de Brooklyn à Montréal.



Ellen Eddy Shaw⁴⁴ directrice de l'enseignement élémentaire au Jardin de Brooklyn (le Foyer de Brooklyn)

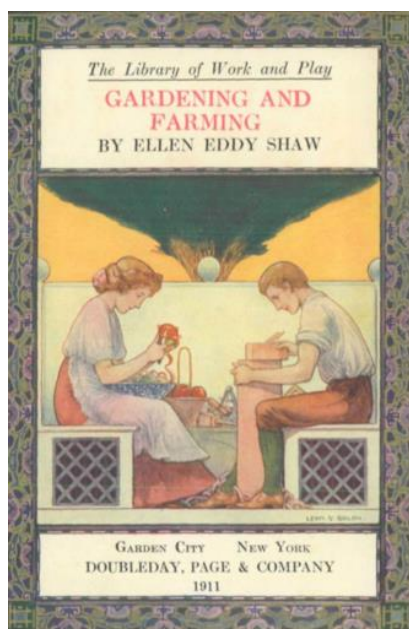
L'école l'Éveil fait toujours l'admiration dans le milieu de l'enseignement y compris même aux USA. Ainsi, tout dernièrement, l'Éveil a

⁴⁴ Revue "Recreation", march 1938 - Mlle Ellen Eddy Shaw publiait un article intitulé: "Children Garden's work in botanic Garden, pp. 691-692

reçu la visite de la directrice de l'enseignement élémentaire au Jardin de Brooklyn, New York. Il s'agit de mademoiselle **Ellen Eddy Shaw** (1874-1960) qui s'occupe de pédagogie (1913-1945) depuis une trentaine d'années. Influencée par la pédagogie, par l'esprit du « Foyer de Brooklyn ».

Marcelle Gauvreau, lors de ses passages à New York suivait de près l'évolution du Foyer de Brooklyn. Elle examinait les classes, le mobilier, les méthodes d'enseignement et ses rapports avec les jeunes enfants pour peut-être un jour appliquer des moyens d'enseignement à Montréal.

Mademoiselle Shaw avait publié plusieurs articles et livres dont :



Ellen Eddy Shaw connut beaucoup de succès dans plusieurs éditions de ses livres :

- Popular Garden and House Plants in four volumes of the seasons
- The library of work and play: Gardening and farming
- Garden Flowers of spring etc, etc...

La « American Nature Study Society⁴⁵ » (1955-07) décrit la façon de voir de mademoiselle Shaw face à l'enseignement aux tout-petits de la façon suivante :

“She wanted children to learn from objects rather than about objects, to see the out-of-doors, and to work where where observations of nature reveal scientific truths not acquired from books alone. The Botanic Garden offered the ultimate – an ideal situation – and it was no accident that her work carried the name of that institution well around the world. For thirty-three years she was Curator of Elementary Education, and many thousands of girls and boys throughout the Borough and Greater New York recall with affection the name of Ellen Eddy Shaw.”

Louis-Philippe Audet et la pédagogie de l'Éveil

En février 1943, Louis-Philippe Audet, directeur des Cercles des jeunes naturalistes, se rend au Jardin botanique pour rencontrer le frère Marie-Victorin et mademoiselle Marcelle Gauvreau. Son intention était de visiter l'école des tout-petits. Suite à cette visite, le spécialiste des sciences naturelles et de la pédagogie nous laissera un article dans L'Action catholique⁴⁶ intitulé : « Au foyer de l'Éveil »

Le pédagogue Audet avait déjà rencontré Marie-Victorin qu'il considérait comme son « premier maître » et avait même produit un livre intitulé : « Le Frère Marie-Victorin, éducateur. Ses idées pédagogiques, Édition de l'Érable, 1942, 283 p.»

À la veille de Noël et du Jour de l'an, L.-P. Audet en visite au Jardin botanique entre dans le sanctuaire de l'Éveil, cette école « nouveau genre ». Dans cette classe pour les enfants de 4 à 7 ans, mademoiselle Gauvreau avait préparé une crèche pour son

⁴⁵ Internet Archive – American Nature Study Society 1955-07. Ellen Eddy Shaw

⁴⁶ L'Action catholique, Vol. VII, no 7, dimanche 14 février 1943, Louis-Philippe Audet, « Au foyer de l'Éveil » p. 10 et 15

cours du lendemain. Monsieur Audet cite Mlle Gauvreau qui décrit sa pédagogie :

« Les leçons ne comprennent rien de livresque, et il n'est nullement question d'initier les plus petits à la lecture et à l'écriture. Le but est de les occuper les instruisant. Les cours comportent surtout des exercices d'observation pour ainsi dire, en jouant, que les élèves y assistent.

La devise de l'Éveil est : "**Je voudrais savoir pourquoi toutes ces choses sont belles.**" L'Éveil a dépassé toute rances, car les élèves y sont assidus, nombreux et remplis d'enthousiasme. Le marmot, de 4 à 7 ans, en effet, est encore trop jeune pour aller en classe. Il n'est pourtant plus le bébé agitant un hochet, et il n'est pas encore l'écolier qui demain apprendra les malices de l' A B C. En ce moment, il ne demande qu'à découvrir en l'Éveil un intérêt palpitant pour sa petite vie. **La méthode préconisée** consiste à raconter d'abord un conte sur le sujet traité, à donner ensuite la leçon proprement dite, leçon adaptée à l'âge des élèves, et qui se termine par une séance de projections lumineuses. Les cours sont en réalité des entretiens familiers, durent une heure par semaine et portent principalement sur la botanique, sur la zoologie et sur certains phénomènes naturels tels que la pluie, la neige, etc. Pendant les saisons favorables, on organise des excursions champêtres, et les enfants s'appliquent à monter de petites collections de plantes, d'insectes et de minéraux, — véritables trésors pour les tout-petits naturalistes. De plus, il y a des démonstrations dans le jardin au printemps, à l'été et l'automne, et dans les serres au cours de l'hiver particulièrement. »

Les références pédagogiques de Marcelle Gauvreau

Dans les classes de l'Éveil, on permet aux enfants de parler, ce qui produit des résultats des plus inattendus. Pédagogiquement, l'enfant apprend à s'exprimer en public et apprend à coordonner ses idées. Puis, comme l'a dit **Madeleine Daniélou**, "il ferme les yeux pour

mieux entendre les petits pas pressés des enfants qui vont vers leur destinée. Les cris d'oiseaux qu'ils poussent en s'éparpillant dans les jardins, libérant leur âme ailée et surtout les voix secrètes, le chant d'amour ou de douleur propre à chaque homme et dont les premières notes s'égrènent à travers l'enfance. »

Cette école pour les tout-petits est d'un genre tout à fait nouveau. Elle ressemble un peu au centre que dirige, au Jardin botanique de Brooklyn, **Mlle Ellen Eddy Shaw**. Tous ceux qui ont visité cette institution trouvent, en effet, que le centre organisé pour les petits élèves est une merveille d'ameublement à la taille des enfants, avec foyer, bibliothèque basse et fenêtres décorées.

Le 11 février une soirée musicale était organisée dans le but de lever des fonds pour meubler la classe de l'Éveil, c'est-à-dire, fournir des meubles, pupitres, des chaises et des tables à leur taille. Ce qui fut fait grâce au frère de mademoiselle Gauvreau, Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'École du Meuble.

En terminant, M. Audet rappelle les paroles du frère Victorin citées par Mlle Bernier :

« Mettre l'âme de l'enfant, au moment où elle s'entr'ouvre, en contact avec l'âme des choses, la situer dans le réel c'est l'assainir et l'équilibrer, c'est la préparer par la contemplation des harmonies visibles de l'univers, à accéder au plan des harmonies morales, des valeurs spirituelles et des visions divines. »

New York - Montréal

Nous constatons que les deux directrices, soit mademoiselle Ellen Eddy Shaw de New York et mademoiselle Marcelle Gauvreau de Montréal, emploient les mêmes méthodes pédagogiques pour l'enseignement des sciences aux enfants.

Le « Time Union » de Brooklyn laissait paraître un article de Rae Mayer intitulé : "Child's Garden is now an international Tribute to one woman."

(Dimanche 28 février 1937, p. 16)

16 A SUNDAY THE TIMES-UNION, BROOKLYN, NEW YORK CITY FEBRUARY 28, 1937 41

Child's Garden Is Now an International Tribute to One Woman

NEW YORKERS-BY MEMPHIS—Photo which gave the reader a new view of the great work being done at the Brooklyn Botanic Garden. Above: Garden in February, taken in 1931. Center: In the National Garden in 1918. Right: Garden in 1937. Bottom: Garden in 1937. Right: Garden in 1937. Bottom: Garden in 1937.

Ellen Eddy Shaw, Curator, Is Responsible for Growth Of Botanic Garden Classes

She Ignites Thousands of Children's Interest in Botany. Today There Are More Than 250,000.

By Rae Mayer

When you see the children of the Brooklyn Botanic Garden, you will see a new world of life. It is a world of life that is growing and growing. It is a world of life that is growing and growing. It is a world of life that is growing and growing.

Curator

Ellen Eddy Shaw

She is the woman who has made the Brooklyn Botanic Garden a place where children can learn about the world of plants. She is the woman who has made the Brooklyn Botanic Garden a place where children can learn about the world of plants.

Child's Garden

The child's garden is a place where children can learn about the world of plants. It is a place where children can learn about the world of plants. It is a place where children can learn about the world of plants.

Marines Have Landed in Brooklyn

The Marines have landed in Brooklyn. They are here to help us in our fight against the forces of evil. They are here to help us in our fight against the forces of evil.

Lollypops Are Their Big Moment

The children are having a big moment. They are having a big moment. They are having a big moment.

La directrice du Foyer de Brooklyn était connue et donnait même des ateliers et conférences⁴⁷ puisque son travail représente une nouvelle approche dans l'éducation des enfants au Jardin botanique de Brooklyn. Ellen Eddy Shaw est remarquée par des visiteurs au Jardin botanique de Brooklyn. Ainsi, elle sera la première femme américaine à être invitée à s'exprimer devant la School Nature Study Union d'Angleterre. Sir Arthur Hill, directeur de Kew Garden, l'introduit en Angleterre devant la « School Nature Study of Great Britain at the teachers training College of the University of London (on march 31) ». Cette école fait la promotion des études de botanique dans les écoles et les universités d'Angleterre. De plus, lors de son séjour, mademoiselle Shaw visitera des écoles d'horticulture pour les femmes en Angleterre et en Écosse et présentera ses méthodes d'enseignement telles que vécues au Brooklyn Garden de New York.

Miss Shaw apparaît donc comme une précurseure dans l'enseignement aux tout-jeunes en ce qui concerne l'horticulture ou la botanique en général.

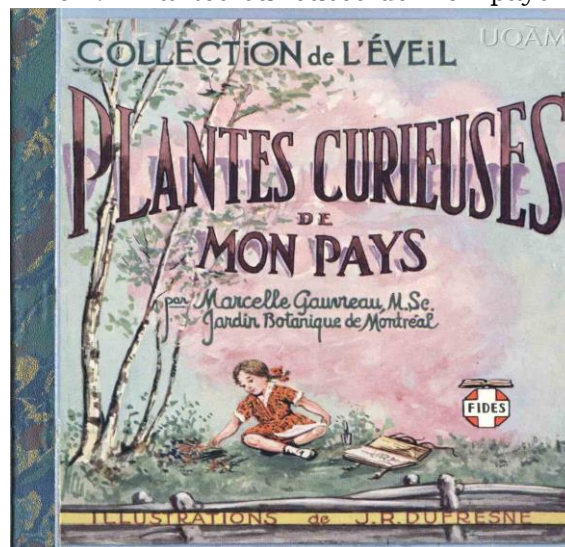
Par contre, à Montréal, Marcelle Gauvreau développera sa propre école rue St-Denis puis, quelques temps plus tard, au Jardin botanique de Montréal. Elle s'inspirera des méthodes de mademoiselle Shaw en admirant le milieu et la pédagogie employée dans lequel vivent quotidiennement les enfants au Jardin de Brooklyn.

Marcelle Gauvreau publie : « Plantes curieuses de mon pays » (Collection de l'Éveil, no 1, Fides, 1943)

⁴⁷ "Ellen Eddy Shaw going to lecture in London School" - The Brooklyn Daily Eagle, 22 février 1931, Sun, p. 10 .- Mlle Shaw était invitée par le directeur de Kew Garden, Sir Arthur Hill.

⁴⁸ Le Devoir., Vol. XXXIV, no 155, Samedi, 10 juillet 1943, Frère Marie-Victorin «Plantes curieuses de mon pays - Collection de l'Éveil, no 1 » par Marcelle Gauvreau » p. 7

Un article du frère Marie Victorin paru dans Le Devoir⁴⁸ du 10 juillet 1943 vient présenter le nouveau livre pour les enfants écrit par la scientifique Marcelle Gauvreau, directrice de l'Éveil : « Plantes curieuses de mon pays⁴⁹ »



La maison Fides rajoutera même, à la petite annonce⁵⁰ du livre, l'appréciation de Victorin :

« Voici un beau livre marqué au signe de la précision scientifique allié à un grand souci d'art.

« La charmante simplicité de son texte et la fraîcheur de son illustration le rendront cher AUX ENFANTS petits et grands ».

On retrouve dans ce livre 13 illustrations en 4 couleurs de J.-R. Dufresne; les textes sont de Marcelle Gauvreau M. Sc., Jardin botanique de Montréal et une préface du R. F. Marie-Victorin. Prix : \$1.00

⁴⁹ Université du Québec à Montréal. Service des archives et de gestion des documents. Fonds d'archives Marcelle-Gauvreau, 7P4/23.

⁵⁰ Le Devoir Vol. XXXIV, no 155 « Fides présente le 1^{er} volume de la Collection de l'Éveil », p. 6

Le frère Marie-Victorin rajoute dans son article au Devoir:

« L'album des « Plantes curieuses de mon pays » inaugure, au moins quant à l'illustration, un genre dans notre littérature de vulgarisation botanique. Il ne s'agit plus seulement de représenter les plantes plus ou moins fidèlement, mais de les idéaliser en quelque sorte en créant autour du thème délibérément agrandi au premier plan ou en insertion, un cadre: cadre d'habitat naturel, ou cadre humain. »

La famille La Noix

En septembre 1943, Marcelle Gauvreau présentait dans Le Devoir⁵¹ un article traitant de « La famille La Noix ». Le sujet avait déjà été traité au programme de la radio « La cité des plantes » où Marcelle Gauvreau avait « un coin des petits ».

Cette pédagogue faisait connaître aux tout-petits les différentes noix en les dévoilant comme une famille. Ainsi on reconnaissait le Vicomte La Noix et son épouse, (**noix de Grenoble**); le bébé aveline, (**noisette de France**); Bertholletia une brésilienne, (**la noix du Brésil**); une jeune fille Amanda dont la figure laisse voir des traces de « grosse picotte » (**amande piquée**); Pacane La Noix de Louisiane, (**noix de pacane**); tante Arachide d'Amérique du Sud (**cacahuète ou « peanuts »**); et oncle Caryer de Montréal (**noix du Québec : caryer, noyer...**).

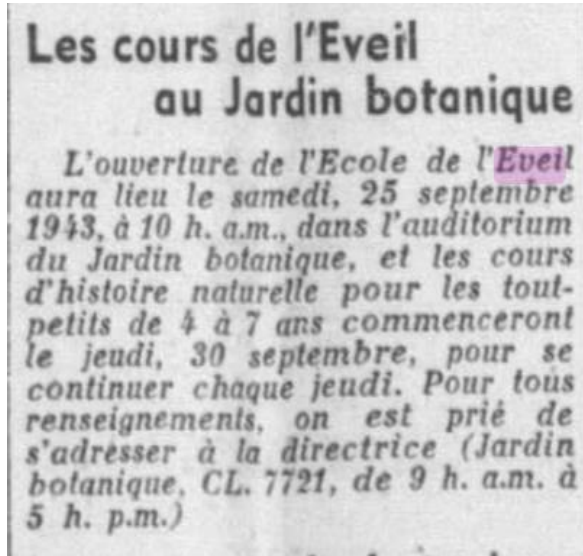


La famille La Noix
(Dessins de Marcel Cailloux)

Ainsi, Marcelle Gauvreau pouvait faire découvrir aux enfants les différentes sortes de noix et donner une leçon de vie en regardant les arbres, leurs feuilles et leurs fruits. De plus, on découvre que les écureuils sont des « planteurs d'arbre ». Les enfants sont émerveillés de telles histoires ou approches pédagogiques. Marcelle Gauvreau innovait dans ce domaine.

⁵¹ Le Devoir Vol. XXXIV, no 208, Marcelle Gauvreau « La famille La Noix », p. 12

En septembre 1943, les cours reprennent à l'Éveil.



De plus, en 1943, à la radio (SRC) et cela trois fois semaine, Marcelle Gauvreau racontera des histoires pour les petits.

Septembre 1943 - Distribution des prix à l'Éveil et hommage à la directrice, Mlle Gauvreau

Le Devoir⁵² rapportait que Marcelle Gauvreau, la directrice de l'Éveil, avait invité la Révérende Mère Sainte-Sophonie de la Congrégation de Notre-Dame et bibliothécaire de l'Institut pédagogique pour la fête des élèves au Jardin botanique. En ce samedi d'automne, les parents et les élèves s'étaient donné rendez-vous à l'auditorium du Jardin botanique pour la distribution des prix aux élèves.

Des prix pour les enfants de 7 à 12 ans et pour les tout-petits de 4 à 7 ans, furent remis pour les meilleures compositions en histoire naturelle, des dessins primés, etc, etc...

Mère Sainte-Sophonie a adressé quelques mots aux enfants sur le bienfait de l'étude en histoire naturelle.

⁵² Le Devoir, lundi, 27 septembre 1943, Vol. XXXIV, no. 221, « Distribution des prix à l'école de l'Éveil », p. 5

Hommage à la directrice Marcelle Gauvreau

« Au cours de la cérémonie, trois petits de l'Éveil ont présenté, à la directrice Mlle Gauvreau, une gerbe de roses et un cadeau sous enveloppe, dons d'un groupe d'amis de l'Éveil. »

À la fin de cette activité le frère Victorin, toujours présent à cette fête annuelle des tout-petits, a également pris la parole.

Puis, mademoiselle Gauvreau a incité les membres de l'auditoire à visiter la belle collection de fleurs et de papillons léguée au Jardin botanique par l'abbé Joseph Migneault.

2^{ème} concours de botanique⁵³

En octobre 1943, Marcelle Gauvreau participe au deuxième concours de botanique organisé par Radio-Canada sous les auspices de Radio-Collège. Le but des émissions de radio et des concours est de favoriser le savoir et la culture auprès des jeunes gens.

C'est la Société canadienne d'histoire naturelle qui a assumé l'organisation matérielle du concours. Il faut noter qu'en cette année d'exposition de travaux, tels textes, collections, herbiers, dessins ou photos, sont d'une grande qualité même supérieure à l'an passé.

Notons, comme le souligne le secrétaire du jury Marcel Raymond, que l'on compte plus de filles que de garçons dans les inscriptions à l'exposition. Aussi, souligne-t-il le rôle capital joué par les membres de la C. J. N. qui ont su développer la curiosité scientifique auprès des jeunes face à la botanique.

Dans le présent concours, nous retrouvons les thèmes suivants : « Mes herborisations 1943 »; « Plantes aquatiques »; « Plantes

⁵³ Le Devoir, Vol. XXXIV, no 250, samedi, 30 octobre 1943, « 2^{ème} concours de botanique », p. 14

médicinales »; « Les fruits des arbres »; « Les plantes illustrées dans « la Cité des plantes » »; « Les photographies des plantes »; « Croquis de plantes »; « Stylisation des plantes »; « Les plantes rares »; « Les champignons ».

Les pièces ont été exposées au musée par les soins de mademoiselle Marcelle Gauvreau et son assistante, mademoiselle Germaine Marcoux. Marcelle Gauvreau sera membre du jury en compagnie de Jules Brunel, Jacques Rousseau, Roger Gauthier, Marcel Cailloux, Ernest Rouleau et Marcel Raymond qui en est le secrétaire.

Dans les nombreux prix offerts en dons, la Société Radio-Canada 235\$ en prix dont 10 livres de la Flore laurentienne; le Révérend frère Marie-Victorin 10\$ en livres; Jacques Rousseau, 2 volumes; l'école L'Éveil : 2,50\$; les Éditions de l'Arbre 9 livres; la librairie du Devoir 5\$ en livres, etc...

Ces prix doivent être réclamés au secrétariat de la Société d'histoire naturelle au Jardin botanique, local 323.

La bibliothèque des enfants (Hochelaga)

Le 5 juillet 1937 ouvrait à Montréal la première bibliothèque enfantine où près de 6,000 livres sont disponibles aux abonnés du quartier Hochelaga. La carte d'abonnements est à 0,05\$. On note qu'entre avril 1942 et avril 1943, les volumes ont changé de mains 88,750 fois. En fait, cette bibliothèque pour les enfants est une œuvre extraordinaire parce qu'elle éveille les esprits et fait connaître un monde nouveau aux enfants.

De plus, diverses activités sont présentées aux jeunes : des cours de dessin sont donnés par mademoiselle Irène Sénécal de l'École des Beaux-Arts. Puis, les jeunes garçons auront droit à une causerie de M. Jean-Marie Gauvreau (frère de Marcelle) de l'École du meuble. Aussi, retrouverons-nous des cours de botanique donnés par mademoiselle

Marcelle Gauvreau de l'école l'Éveil. Ces cours furent hautement appréciés peut-on lire dans Le Devoir⁵⁴.

Le décès de Marie-Victorin 1944



Au Jardin botanique, à l'Université de Montréal, à l'Institut botanique, à la Société Histoire naturelle, à la C. J. N., etc.. le choc fut époustouflant. Le père de cette famille venait de les quitter suite à un accident d'automobile survenu samedi soir le 16 juillet 1944. Le Devoir⁵⁵ nous rapporte que le frère Marie-Victorin revenait d'une journée d'herborisation au Lac-Noir, dans le comté de Mégantic, quand est survenu le terrible accident.

Mgr Charbonneau, archevêque du diocèse de Montréal officiait pontificalement le service funèbre dans la chapelle du collège du Mont-St-Louis. De partout au Québec, on venait rendre un dernier hommage à cet homme de génie.

⁵⁴ Le Devoir, Vol. XXXV, no.1, lundi, 3 janvier 1944, « La bibliothèque des enfants », p. 3

⁵⁵ Le Devoir, 19 juillet 1944, Vol. XXXV, no 109, « Imposantes obsèques au Frère Marie-Victorin », p. 3

Les porteurs de la bière (cercueil) furent : B. Boivin, Roger Gauthier, Dr L.-J. Simard de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal, Jules Brunelle, Dr Georges Préfontaine de la Faculté de médecine de de Montréal M.-G. Maheux de l'ACFAS, M. Émile Jacques et Pierre Dansereau du Jardin botanique et de l'Université de Montréal.

Des politiciens de Québec et de Montréal ainsi que des centaines de personnes assistaient à cette cérémonie dont Marcelle Gauvreau, tout en peine, qui venait de perdre son mentor. On reconnaît aussi dans la foule M. André Champagne, chauffeur de la voiture dans laquelle voyageait le frère Victorin.

Après la cérémonie, le corbillard se déplaça rue Sherbrooke où des centaines de personnes se massaient sur les trottoirs pour voir passer le cortège qui se dirigeait vers Laval-des-Rapides, lieu où le frère Marie-Victorin serait enterré.

Le jeune Conrad Kirouac

En octobre 1944, la directrice de « La page féminine » du Devoir⁵⁶, Germaine Bernier, signait un compte rendu de la journée d'ouverture à l'école l'Éveil au Jardin botanique de Montréal. L'invité d'honneur était le frère Merry-Alphonse, directeur du Mont-St-Louis.

La directrice Marcelle Gauvreau accueillait les bambins dans son école avec plaisir et satisfaction lors de cette journée de distribution des prix. Plusieurs prix sont remis pour l'application, l'assiduité et même l'enthousiasme ! Non, l'Éveil n'est pas comme les autres écoles. « Le but de l'école est d'abord de mettre les jeunes esprits en contact avec la nature: fleurs, plantes, bois, les insectes qui les visitent, les animaux qui

les habitent », écrit la journaliste Germaine Bernier.

L'Éveil est reconnue comme une école d'histoire naturelle, la seule à exister au pays et la seule à recevoir des enfants si petits puisque celle de Brooklyn (Mademoiselle Ellen Eddy Shaw) ne les accepte qu'à partir de l'âge de huit ans.

Mademoiselle Gauvreau, la directrice de l'Éveil, avait présenté une causerie accompagnée de projections lumineuses et colorées sur l'histoire d'un petit garçon sage et studieux qui s'appelait Conrad Kirouac.



Conrad Kirouac
(Coll. Jardin botanique de Montréal)

À l'aide de nombreuses photographies en couleurs, mademoiselle Gauvreau a fait découvrir le jeune Kirouac jusqu'au célèbre botaniste herborisant sur tous les continents, sous tous les climats, accompagné assez souvent des spécialistes d'autres pays.

À la fin de la présentation, le directeur du Mont-St-Louis, a louangé le travail de mademoiselle Marcelle Gauvreau, directrice de l'Éveil, tant comme professeure que conférencière. Il l'a même invitée à présenter sa causerie illustrée de projections

⁵⁶ Le Devoir, Vol. XXXV, no 228, mardi, 3 octobre 1944, Germaine Bernier, « L'Éveil pour les tout-petits » p. 5

lumineuses devant les 850 élèves de son institution.

Ainsi le journal *Le Devoir*⁵⁷ faisait paraître une lettre traitant de la présentation de Marcelle Gauvreau au Mont-St-Louis.

C'était lundi après-midi, 13 novembre 1944, que Marcelle Gauvreau, directrice de l'Éveil, venait présenter une conférence sur la vie du frère Marie-Victorin. Collaboratrice du frère Victorin depuis plusieurs années, fidèle confidente, initiée aux archives, amie intime de la famille.

Quelque 850 élèves et éducateurs ont assisté à cette causerie qui fut présentée avec un art et une maîtrise qui suscitèrent l'admiration de tous. Aux moyens de projections appropriées, mademoiselle Gauvreau su intéresser son auditoire. Le frère Réginald, sous-directeur, remercia la conférencière.

Un monument pour Marie-Victorin

Puis, à l'issue de la conférence, quelle ne fut pas la surprise d'apprendre que « le frère directeur annonçait que les élèves du Collège offraient, séance tenante, 150\$ comme première contribution à l'érection du monument du frère Marie-Victorin ».

Radio-Collège⁵⁸ - « La Cité des plantes » 1943-1944

La radio avait un rôle à jouer en éducation et devenait un nouveau mode de diffusion de la pensée et cela, le frère Marie-Victorin l'avait compris. On pouvait ainsi rejoindre les jeunes de Gaspé à l'Ontario.

Les concours se poursuivaient même si le « patron », fondateur du Jardin botanique les avait quittés. Il fallait donner suite à ses projets et tout le personnel scientifique, sauf Marcel Raymond qui, pour raison de santé dû laisser sa place à Roger Gauthier comme secrétaire du concours. La relève fut assurée

au concours de Radio-Collège, mené de mains de maître par M. Séguin de Radio-Canada. Ce concours avait été un succès l'an passé et cette année de nombreuses maisons d'éducation à travers le Québec y ont participé ~~au concours~~ en présentant des travaux d'élèves tout à fait exceptionnels.

Secrétariat

Comme à l'habitude, ce sont mesdemoiselles Marcelle Gauvreau et Germaine Marcoux son assistante qui ont reçu les travaux de Radio-Collège, pour ensuite les classer puis les préparer pour la sélection des membres du jury et les disposer dans les vitrines. C'est un travail exigeant de plusieurs soirées pour ces bénévoles.

Le jury

De plus, le même personnel se retrouve comme jury : Jules Brunel, président, Roger Gauthier, secrétaire, Marcel Cailloux, Marcel Raymond, Émile Jacques, James Kneynjak, Raymond Goudreault et mademoiselle Marcelle Raymond.

Les prix

De nombreux dons et prix affluent au Jardin botanique : La Société Radio-Canada 170\$ en argent et 50\$ en livres; les Sœurs de Sainte-Anne : 15 prix, Les Frères des Écoles chrétiennes : 11 livres, Jules Brunel, directeur de l'Institut botanique : 10\$, Jacques Rousseau, directeur du Jardin botanique : 2 volumes, la Société canadienne d'histoire naturelle: 2 volumes, l'école L'Éveil : 10 volumes, M. Albert Jutras : 1 volume, un membre du personnel de l'Institut botanique : 1 volume.

Résultats du concours de Radio-Collège « La Cité des plantes »

⁵⁷ *Le Devoir*, Vol. XXXV, no 262, mardi, 14 novembre 1944, « Mademoiselle Marcelle Gauvreau au Mont-St-Louis » p. 2

⁵⁸ *Le Devoir*, Vol. XXXV, no. 254, samedi, 4 novembre 1944, Roger Gauthier - Radio-Collège « La Cité des plantes », p. 14

Ce n'est que le 7 décembre que paraissait dans *Le Devoir*⁵⁹ les noms de ceux qui ont mérité des prix. Et, pour la première fois, le concours est ouvert pour les enfants de 12 ans et moins où plus de 200 enfants y ont participé et bien entendu, les élèves de mademoiselle Gauvreau de l'école l'Éveil.

Pour le concours I - Cahiers de découpures : fleurs, légumes, fruits

Concours II - Feuilles de dessins de huit légumes - Jury, Marcelle Gauvreau et Jeanne Viau

Section 4 à 8 ans (gagnants de L'Éveil)

1^{er} : Michel Choquette, 6 ans, école de l'Éveil

2^e : Lise Guillemette, 6 ans, école de l'Éveil

Puis, Michel Proulx, 5 ans, Jean-Pierre Trudel, 5 ans, Madeleine Bordeleau, 5 ans, Francine Sainclair, 5 ans, Lorraine Choquette, 4 ans, Michel Pelletier, 4 ans, Gilbert Pinard, 5 ans, **tous de l'école l'Éveil.**

Mentions honorables : Huguette Joly et Louise Ste-Marie, école L'Éveil, Montréal.

Les élèves de l'école de l'Éveil : Pierre Teasdale, Claude Gingras, Marguerite Trudel, Guy Gingras, Ginette Maynard, Lucie Brossard, Suzanne Serres, John Alt, Jacqueline Famelart.

À la fin de l'année 1944, Marcelle Gauvreau présentait dans la revue « L'Enseignement primaire⁶⁰ », un article intitulé « **Le frère Marie-Victorin et les tout-petits - Hommage à l'Éveil** »

Le même texte sera reproduit dans *Le Devoir* du 20 janvier 1945.

Historique de l'Éveil

En janvier 1945, Marcelle Gauvreau produisait un texte pour *Le Devoir*⁶¹, section Les Cercles des jeunes naturalistes, intitulé : « Le frère Marie-Victorin et les tout-petits - Hommage à l'Éveil »

La directrice de l'Éveil relate la fondation ou plutôt l'idée d'une école pour les bambins de 4 à 7 ans.

Suite à un concours de botanique lancé par le journal *Le Devoir* en juin 1930, l'intérêt se faisait sentir; les jeunes seraient au rendez-vous. Puis, en 1932, écrit-elle, une première exposition d'histoire naturelle organisée à la salle St-Sulpice fait sensation. Une participante (Marcelle Gauvreau) participa à cette exposition mais fut déclarée hors classe parce qu'elle était inscrite à la Faculté des sciences à l'université de Montréal. Puis, au cours de l'été, elle voulut jouer à herboriser avec son neveu de 2 ans 3 mois qui venait passer l'été à la campagne dans sa famille. Par une belle journée d'été, le jeune enfant, en compagnie de sa tante Marcelle, monte un herbier en ramassant les plantes trouvées autour de la maison de campagne. Quelque temps plus tard, on vit le petit **Claude (Jutras)** arrivé au laboratoire de botanique en compagnie de sa mère en tenant son herbier de vingt fleurs dans ses bras.

Le frère Victorin l'accueille dans son bureau et feuillette l'herbier de l'enfant et lui fait même subir un examen. Le jeune Claude reconnaît la bardane, le plantain, l'herbe à chat et toutes les fleurs. Le frère est impressionné et ému de trouver un botaniste lilliputien. Le

⁵⁹ *Le Devoir*, vol. XXXVI, no 281, vendredi, 7 décembre 1945, « Le dernier concours de botanique à Radio-Collège », p. 3

⁶⁰ *L'Enseignement primaire*, Vol. IV, no 3, 4 et 5, Nov.-Déc.-Janv. (1944-1945), Marcelle Gauvreau, L.S.B., directrice de l'Éveil, Montréal. - « Le frère Marie-Victorin et les tout-petits. Hommage de l'Éveil », pp. 380-383

⁶¹ *Le Devoir*, Vol. XXXVI, no 15, samedi, 20 janvier 1945, Marcelle Gauvreau « Le frère Marie-Victorin et les tout-petits - Hommage à l'Éveil », p. 12

frère Victorin prit sa plume et écrivit en tête de l'herbier « **Vu et approuvé par la direction de l'institut botanique** ». Le frère Victorin fit même préparer un diplôme des Cercles des jeunes naturalistes comme quoi le nouveau diplômé venait de fonder « Le Cercle des tout-petits ».

Puis, les expositions des Cercles des jeunes naturalistes éclatent. Le Mont-St-Louis, la Congrégation Notre-Dame, la Congrégation de Ste-Croix organisent des expositions. De tous les coins de la province arrivent à Montréal, des montagnes d'herbiers et même le Cercle des petits expose. On demande à la tante de Claude, mademoiselle Gauvreau d'enseigner la botanique aux tout-petits!

À l'automne 1935, Marcelle Gauvreau rencontre le frère Victorin et lui propose de fonder une école pour les tout-petits; le frère Victorin s'enthousiasme d'une telle idée. Il propose le nom : l'Éveil et la devise qui sera : « Je voudrais savoir pourquoi toutes ces choses sont belles ».

Les objectifs de l'école l'Éveil sont :

- Éveiller l'esprit d'observation;
- Enrichir l'intelligence enfantine de notions simples, mais exactes, sur les sciences naturelles;
- Faire aimer la nature;
- Occuper les enfants en les amusant et en les instruisant.

En ce 15 novembre 1935, l'école l'Éveil naissait sous la présidence du frère Marie-Victorin. L'école s'adressait aux tout-petits et la première demeure fut au salon de l'Hôtel Pennsylvania en face de l'Université rue St-Denis.

Marcelle Gauvreau raconte que « la première distribution des prix a lieu au Mont-St-Louis, alors que le frère Robert en est le directeur. Plusieurs frères des écoles

chrétiennes, entre autres le frère Alexandre, le frère Dominique, le frère Jules, le frère Athanase et le frère Marie-Victorin lui-même, il va sans dire. — donnent des causeries spéciales à l'Éveil ». Puis en 1939, honneur suprême, le frère Victorin demande que l'Éveil soit affiliée au Jardin botanique.

Causerie illustrée chez les jeunes lecteurs

Le Devoir⁶² rapportait que mademoiselle Gauvreau a donné une causerie sur la vie et l'œuvre du frère Marie-Victorin lundi après-midi, à la Bibliothèque des enfants à Hochelaga. Une centaine d'enfants du quartier ont assisté à la présentation de mademoiselle Gauvreau.

«... De nombreuses projections lumineuses illustrant les diverses étapes de la carrière de notre savant naturaliste et montrant différents aspects du Jardin botanique complétèrent cette causerie. »

En deuxième partie, la directrice de l'Éveil présenta l'histoire de Blanche-Neige avec les illustrations de Walt Disney et la musique écrite spécialement pour ce film. Ce fut un succès !

La pédagogie active de l'école l'Éveil

On rapportait dans Le Devoir⁶³ sous la rubrique « Condition féminine » Échos et Souvenirs Marcelle Gauvreau et son école : l'Éveil.

« Marcelle Gauvreau⁶⁴ leur enseigne l'histoire naturelle par l'image, le livre et les projections lumineuses. Elle se fait une technique personnelle, mélange d'instinct et de pédagogie. Elle récite aux enfants des vraies sur les plantes, en leur montrant beaucoup d'échantillons. Les enfants peuvent toucher et parler. La classe tourne à l'entretien familial, sans une minute d'inattention. L'Éveil est une

Gauvreau et l'École de l'Éveil » 4 mars 1969, p. 11

⁶⁴ Ibidem 9, p. 294

⁶² Le Devoir, Vol, XXXVI, no 128, mercredi, 6 juin 1945, Causerie illustrée chez les jeunes lecteurs », p. 5

⁶³ Le Devoir, Vol. XL, no 52, Germaine Bernier, « Échos et souvenirs Marcelle

école sans discipline apparente, mais pleine de fraîcheur et de vie. »

C'est en fait une école sans équivalent au monde.

Marcelle Gauvreau⁶⁵ « révèle aux marmots les mystères de la pluie, de la neige, de tous les phénomènes naturels. Elle les emmène dans le jardin en été, dans les serres en hiver. Elle organise des excursions champêtres où les enfants se montent de petites collections de plantes, d'insectes et de minéraux. Elle montre en projections lumineuses les photos rapportées par le frère Victorin de son grand voyage autour de l'Afrique. »



École l'Éveil - Mobilier pour enfants 1945 - Fondatrice et directrice Mlle Marcelle Gauvreau

(Photo in Robert Rumilly- Le frère Marie-Victorin et son temps, éd, Frères des écoles chrétiennes, Montréal, 1948, p. 356

Automne 1945

Le journal Le Devoir⁶⁶ décrit cette journée d'inauguration (jeudi, 11 octobre 1945) à l'école l'Éveil en cet automne 1945. Mademoiselle Gauvreau fera visiter aux parents et aux invités le nouveau local spécialement aménagé pour les petits.

Le Devoir rajoute : « Mlle Marcelle Gauvreau, directrice de l'Éveil, qui était tout heureuse de faire visiter le nouveau local aménagé

spécialement pour les tout-petits, à l'échelle de leur petite taille. L'ensemble est tout à fait merveilleux. **Dix petites tables⁶⁷ de bois différent sont décorées de feuilles et de fruits dessinés en filets et appartenant à l'arbre dont le nom est aussi inscrit en traits foncés sur le bois pâle. Les chaises mignonnes et modernes de lignes sont rembourrées de catalogne aux tons gais et l'ameublement au complet est en merisier du Québec.** Bibliothèque, étagères vitrées et cases à linge sont à la même échelle et joliment décorées de bibelots frais et enfantins. Les autres décorations de la salle, telles que draperies, rideaux, etc., seront aussi en tissus du pays, c'est-à-dire de fabrication artisanale. »

Cet ameublement de teintes claires qui fait l'admiration des visiteurs a été dessiné par M. Louis Gauvreau (NDLR- Louis était le frère de mademoiselle Marcelle Gauvreau et directeur de l'École du Meuble) et exécuté à l'École du Meuble. »



Un invité d'honneur était présent; il s'agit de **Henri Prat** de la Faculté des sciences de Marseille et professeur à l'Institut botanique.

⁶⁵ Ibidem 10, p. 373

⁶⁶ Le Devoir, vol. XXXVI, no 234, vendredi 12 octobre 1945, Marcelle Gauvreau « Reprise des cours à l'Éveil », p. 5

⁶⁷ Les meubles pour les enfants – C'est Louis Gauvreau qui dessine les plans et Jean-Marie les réalise à l'École du Meuble



M. Prat publiera entre-autres le tract no 2
« Un plan de travail pour les C. J. N. »

Monsieur Prat, tout en s'adressant aux parents et invités, en profita pour rendre hommage au frère Marie-Victorin récemment décédé. De plus, il en profita pour souligner les qualités pédagogiques de l'enseignement de la directrice de l'Éveil, mademoiselle Marcelle Gauvreau. Il faut dire que lors de cette rencontre, à l'auditorium du Jardin botanique, mademoiselle Gauvreau avait projeté sur écran un conte en couleurs aux enfants et de plus, la directrice de l'école racontait sur disque l'histoire. Tous les enfants et les invités furent impressionnés d'une telle présentation. Mademoiselle Gauvreau toujours la première à innover dans ses méthodes d'enseignement.

Voilà une pédagogie active et moderne pour l'époque puisque son approche privilégie la spontanéité, les sentiments (émotion et sens de l'observation). Avec les années on retrouve en 1951 deux puis trois classes de tout-petits par semaine. Ces classes seront animées par Marcelle Gauvreau et ses aides. Le projet se fait connaître et sera multiplié dans d'autres quartiers ou villes. C'est ainsi que nous retrouverons des filiales de l'Éveil à Ville d'Anjou, Rivière-des-Prairies, St-Léonard, Rosemont puis à Duvernay.

⁶⁸ **Cosette Marcoux** (1916-2007). Elle fut directrice des jardinets des écoliers de 1940-

Mademoiselle Gauvreau aura l'aide d'auxiliaires à compter de 1945 et de deux assistantes permanentes en 1955; ceci permettra de rajouter une classe pour un total de 150 élèves à l'Éveil. Cette méthode pédagogique s'étendra pendant une trentaine d'années, jusqu'au décès de Mlle Gauvreau.



Les parents accompagnaient les enfants

Des activités de plein air



Cosette Marcoux⁶⁸ et les enfants de l'Éveil

On nous rapporte que lors d'une visite du Jardin botanique en compagnie de Henry

1947 au Jardin botanique de Montréal. À sa retraite, elle était **membre du Club Iris.**

Teuscher et mademoiselle Gauvreau, le frère Victorin⁶⁹ aurait dit à Marcelle Gauvreau :

« Monsieur Teuscher, quel beau Jardin botanique nous aurons ! Et vous, Marcelle Gauvreau, quand je ne serai plus, vous promènerez vos tout-petits dans ce jardin fleuri, et vous leur dirai combien je les aimais ! ».

Notez bien qu'au retour d'un voyage à Cuba⁷⁰, le frère Victorin « rapportait de menus cadeaux pour ses petits amis de l'Éveil ». En 1940, il rapportait même une baguette en bois⁷¹ des Iles pour le tableau noir de l'Éveil.

À la distribution des prix, souvent le frère Victorin se présentait aux enfants. On remettait des prix aux enfants méritants. Il faut mentionner aussi **la petite médaille en or** qui portait le nom du fondateur du Jardin botanique.

Décembre 1945 « Bénédiction de l'Éveil »⁷²

L'école l'Éveil suscite beaucoup d'intérêt et la directrice prend tous les moyens pour faire connaître l'école des tout-petits. Ainsi, lors de la visite à Montréal de l'abbé Fernand Schetagne, prêtre des Missions étrangères, il est invité à bénir l'école l'Éveil. Cette école compte 80 élèves âgés de 4 à 7 ans, répartis en deux classes; les rencontres ont lieu une fois la semaine. Après la bénédiction, la directrice présenta les objectifs de son école où l'on enseignait l'histoire naturelle aux tout-petits. Les enfants bien préparés, ont répondu aux questions de leur institutrice à la grande satisfaction de l'auditoire.

Mademoiselle Gauvreau et son équipe ont invité tous les amis de l'Éveil à se rendre à cette cérémonie spéciale. Ainsi, en cet avant-midi, on retrouvait au Jardin botanique : le maire Camillien Houde, grand ami du frère Marie-Victorin, M. Jacques Rousseau,

directeur du Jardin botanique, M. Jules Brunelle, directeur de l'Institut botanique, M. Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'École du meuble; M. André Fréchet, directeur honoraire de l'école Boule de Paris, MM. Émile Jacques, Roger Gauthier, Marcel Cailloux, Ernest Rouleau du Jardin botanique; M. Louis Gauvreau, le R. F. Stevens, ancien professeur du maire (Houde), les RR. SS. Marie-Jean Eudes et Gertrude-Marie, des RR. SS. de Ste-Anne de Lachine et Mmes Albert Jutras, Wilbrod Bonin, Léo Champagne, Joseph Gauvreau, Honoré Parent, bienfaitrices de l'Éveil.

En terminant la rencontre, le maire Camilien Houde examina les travaux des enfants et leur remis de petites crèches tout en faisant l'éloge de la directrice de l'Éveil, mademoiselle Gauvreau et de ses assistantes Germaine Marcoux, Fabienne Cartier et Cherrubina Scarpaleggia.

Voilà une « campagne de publicité » bien orchestrée pour l'école l'Éveil et le Jardin botanique de Montréal.

Mars 1946

Marcelle Gauvreau est membre du **comité pédagogique** au sein des Cercles des jeunes naturalistes.

Le but de ce comité est d'aider le directeur des Cercles des jeunes naturalistes dans le choix et la préparation des sujets d'étude des tracts et des concours pour les jeunes.

On fait appel aux dirigeants des Cercles des jeunes naturalistes en vue de créer un « comité pédagogique » qui orienterait les Cercles pour les prochains mois et prochaines années. Les dirigeants demandent des enseignants, des pédagogues qui seraient intéressés à s'embarquer dans une telle aventure.

Ce comité sera composé de : R. Sœur Marie Jean-Eudes, S. S. A.; R. soeur Sainte-Alberte C. S. C., Ville St-Laurent; Mme Roger

⁶⁹ Ibidem 10, p. 278

⁷⁰ Retour à Montréal le 15 mars 1939

⁷¹ Ibidem 10, p. 365. Retour à Montréal 1940

⁷² Le Devoir, vol XXXVI, no 290, mercredi, 19 décembre 1945, « Bénédiction de l'Éveil », p. 3

Gauthier; Mlle Antoinette Bertrand, institutrice; Germaine Bernier de l'Université de Montréal, **Marcelle Gauvreau**, directrice de l'école l'Éveil, M. l'abbé Zoël Gauthier du Séminaire de Ste-Thérèse; R. frère Alexandre, E. C., Mont-St-Louis; R. frère Crête, C. S. V., Institution des Sourds-Muets; le frère Cassien Madore, C. S. C., école Langevin; le R. frère Adrien, C. S. C., du département de l'Instruction publique; M. C. Brousseau, agronome-professeur, école d'agriculture de St-Barthélémy; M. J.-E. Guimont; M. Ernest Rouleau, routier.

Le comité tiendra sa première réunion au collège Notre-Dame le 16 mars.

Le samedi 18 mai 1946, Marcelle Gauvreau produit un article dans *Le Devoir*⁷³ sur : « **Un appel en faveur de la santé publique. L'herbe à poux et la fièvre des foins** »



Herbe à poux (Espace pour la vie)

Dans le but d'éradiquer l'herbe à poux à travers la ville de Montréal et la province, la Santé publique de Montréal et la Société canadienne d'histoire Naturelle ont fait un travail immense en levant une campagne de sensibilisation et en détruisant l'herbe à poux. Cette plante herbacée de la famille des scrofulariacées est caractérisée par le pollen qui provoque le rhume des foins et indispose

de nombreuses personnes de la fin juillet jusqu'aux gelées. On sait maintenant qu'il existe au Québec la grande herbe à poux (*Ambrosia trifida*) et la petite herbe à poux (*Ambrosia artemisiifolia*), cette dernière est la plus répandue au Québec. Il faut donc l'arracher avant la fin du mois d'août pour empêcher sa floraison.

Plusieurs donateurs offrent des prix et de l'argent pour récompenser les jeunes qui combattent l'herbe à poux en prenant comme exemple le maire de Lachine, M. Carignan qui paie à la livre, les sacs de mauvaises herbes récoltées. De plus, des concours d'affiches sont lancés et les jeunes sont récompensés. L'exposition d'affiches reçues au Jardin botanique de Montréal a attirée des milliers de visiteurs qui se sont renseignés sur l'herbe à poux. L'objectif pour la Service de santé est de faire de Montréal une ville propre et saine où il fait bon vivre. Cette campagne contre l'herbe à poux a une vive répercussion sur le reste de la province. Ainsi, des participants aux concours proviennent de St-Hyacinthe, Laval-des-Rapides, St-Jérôme, Sillery, Laprairie, St-Lambert, Longueuil, Coaticook, St-Gabriel-de-Brandon, Rawdon, St-Cuthbert, Trois-Rivières, etc... Et beaucoup des participants reçurent des prix. La campagne pour l'éradication de l'herbe à poux a donné de bons résultats. La campagne de l'an prochain s'annonce encore meilleure.

Marcelle Gauvreau termine son texte par : « Tâchons d'attirer davantage les touristes par une excellente réputation. »

1946 - Insectes et fleurs⁷⁴

Entretien dialogué par mademoiselle Marcelle Gauvreau, directrice l'école l'Éveil, Jardin botanique de Montréal, interrogée par Jean-Paul Nolet.

des plantes – Insectes et fleurs – Entretien dialogué par mademoiselle Gauvreau, directrice de l'école l'Éveil, Jardin botanique de Montréal », Chronique 801, p. 16

⁷³ *Le Devoir*, Vol. XXXVII, no 115, samedi, 18 mai 1946. Marcelle Gauvreau, « Un appel en faveur de la santé publique. L'herbe à poux et la fièvre des foins ». Chronique 776, p. 14

⁷⁴ *Le Devoir*, vol. XXXVII, no 258, samedi, 9 novembre 1946, Marcelle Gauvreau « La Cité

D'entrée de jeu, mademoiselle Gauvreau explique que « ce n'est pas seulement par coquetterie que les fleurs aux teintes éclatantes reçoivent des visiteurs. »

Aussi donne-t-elle des exemples : « **les papillons** sont très intéressés, par exemple, lorsque, déroulant leur trompe à la façon d'un serpent, ils aspirent délicieusement le nectar qui se trouve au fond des corolles ».

M. Nolet- C'est pour la même raison, j'imagine, que **les oiseaux-mouches** recherchent aussi les leurs ?

Et mademoiselle Gauvreau de répondre : « Oui, il est très amusant de les voir s'ébattre au-dessus d'elles, puis, brusquement, plonger leur long bec jusqu'au fond de la corolle et se gorger de nectar!

M. Nolet- (...) **les abeilles** ?

« Oh! les abeilles ne font pas que s'amuser. On les voit d'abord qui volent tout autour des fleurs en bourdonnant. Puis, elles y entrent, elles marchent sur les pétales; elles se frôlent sur les étamines. (...) Soudain, elles s'envolent lourdement avec une quantité de grains de pollen collés sur leurs ailes et sur leurs pattes. Elles transportent la poussière d'étamines dans leur ruche. Elles la mélangeront avec du miel pour en faire une sorte de bouillie nourricière pour leurs larves. » (...)

M. Nolet- Qu'est-ce que l'on entend par le mot **pollinisation**?

Mademoiselle Gauvreau répond en ces termes : « Voilà, les insectes se chargent de transporter au pistil le pollen des étamines: c'est ce qu'on appelle la pollinisation, sans quoi une fleur serait incapable de se transformer en fruit et de produire des graines. Donc, si les insectes tirent profit du nectar et du pollen des fleurs, ils transportent aussi la promesse de vie d'une fleur à une autre. » (...)

M. Nolet— **Les insectes** sont donc de petits messagers fort utiles. Il doit exister un nombre prodigieux d'insectes?

Mlle Gauvreau de répondre :

« Les entomologistes ont décrit plus de **cinq cent cinquante mille espèces**. Partout vivent les insectes: dans l'air; sur le sol mouillé ou aride; sous les pierres froides; sur les plantes qui leur prêtent abri; dans nos habitations; dans l'eau. » (...)

M. Nolet - Maintenant, Mlle Gauvreau, vos auditeurs aimeraient sans doute entendre parler des **plantes dites carnivores**, qui sont, paraît-il, de véritables pièges pour les insectes.

« Mlle Gauvreau — Il y a en effet **la sarracénie**, plante célèbre si merveilleusement décrite par le frère Marie-Victorin. La feuille, appelée "oreille de cochon", capture les insectes au moyen des poils raides, dirigés de haut en bas, dont l'intérieur de la feuille est hérissé. Je vous assure que si cette feuille était de chair, elle entendrait le bruit léger de l'eau tombant goutte à goutte, jusqu'au fond de la feuille creusée, puis le bourdonnement affolé des malheureux insectes qui s'y aventurent pour boire ou y chercher asile. »

M. Nolet - Mais d'où vient que **la sarracénie est appelée carnivore**?

Mlle Gauvreau - « C'est qu'elle ne se contente pas de capturer traîtreusement les insectes: elle les mange tout crus! Ses feuilles creuses se comportent comme de petits estomacs et digèrent les malheureuses victimes. »

M. Nolet - Pouvez-vous nommer d'autres plantes aussi méchantes?

Mlle Gauvreau - Oui, une plante curieuse qui donne du lait, du caoutchouc, qui est un piège à insectes, et dont le fruit est un petit cochon, habillé de velours et doublé de soie !

M. Nolet - Son nom ?

Mlle Gauvreau - « **L'asclépiadc** ou "**petit cochon**", ainsi appelée parce que les enfants s'amuse avec ses fruits étranges en y plantant des brindilles, en guise de pattes et d'oreilles, pour les transformer en petits animaux! » (...)

M. Nolet - Vous avez bien raison, Mlle Gauvreau de croire que les relations entre les

insectes et les fleurs sont des plus intéressantes.

Mlle Gauvreau – « Oui, car elles sont utiles dans la plupart des cas; douces et agréables pour les insectes gourmets; brutales parfois pour certaines victimes. »

Voilà la pédagogue qu'était Marcelle Gauvreau. Tout en étant une scientifique reconnue, elle s'adaptait à son monde et les informait adéquatement en suscitant l'intérêt et le plaisir.



Publicité Le Devoir, Samedi, 9 novembre 1946, p. 16

1947, 30 mai- « Aux jeunes abonnés de la Municipale »

Le 22 avril 1947, on avait annoncé dans Le Devoir que la prochaine causerie à la bibliothèque des enfants qui serait donnée par la directrice de l'Éveil, Mlle Gauvreau.

Le 30 mai, Le Devoir⁷⁵ rapportait la causerie donnée par Mlle Marcelle Gauvreau du Jardin botanique aux enfants de la bibliothèque. Plus de 250 enfants s'étaient rendus à la grande salle de lecture des enfants à la bibliothèque dans le quartier Hochelaga. La rencontre avait été organisée par madame E. de B. Panet, vice-présidente du Comité de la bibliothèque des enfants.

C'était la deuxième fois que la directrice de l'Éveil, mademoiselle Marcelle Gauvreau donnait une causerie aux enfants de la bibliothèque. Cette seconde rencontre comportait une innovation car mademoiselle Gauvreau allait présenter des projections lumineuses dans la grande salle de lecture des enfants.

« Les projections comportaient des vues du Jardin botanique et de l'école de l'Éveil; les illustrations de "Perlette", histoire d'une goutte d'eau: une série d'images montrant les diverses habitations dans le monde et les costumes des différentes nations. Mlle Gauvreau a terminé en racontant l'histoire de « Blanche-Neige », complétée par les dessins de Walt Disney projetés sur l'écran pour la plus grande joie du jeune auditoire ».

Cette causerie a remporté un franc succès grâce à l'implication pédagogique de la directrice de l'Éveil, mademoiselle Gauvreau qui a su si bien communiquer avec les enfants.

Septembre 1948 – « Le manuel des C. J. N.⁷⁶ »

Suite aux rencontres du « Comité pédagogique » créé en mars 1946, les membres du comité (dont Marcelle Gauvreau) ont répondu à l'attente des 1000 Cercles des jeunes naturalistes. Aussi, 87 tracts de 4 pages sont disponibles couvrant les sujets de l'histoire naturelle et une bonne documentation. Ces tracts sont des

⁷⁵ Le Devoir, Vol. XXXVIII, no. 123, Vendredi, 30 mai 1947, « Aux jeunes abonnés de la Municipale », p. 4

⁷⁶ Le Devoir, Vol. XXXIX, no. 225, Samedi, 25 septembre 1948, Jacques Rousseau - « Le manuel des C. J. N. » Chronique no 899, p. 12

ouvrages de vulgarisation mais habituellement rédigés par des spécialistes.

Le manuel tant demandé par les directeurs des Cercles devrait fournir plus particulièrement une documentation pédagogique. **Le Manuel des C. J. N.** a pour but de guider le fonctionnement des Cercles. Le directeur général des Cercles, l'abbé Ovila Fournier et son équipe du Comité pédagogique, composé du directeur Fournier, de soeur Marie-Jean-Eudes, s.s.a., coordonnatrice des Cercles dirigés par les Soeurs de Sainte-Anne; le frère Martin-Samuel, f.é.c., coordonnateur des cercles dirigés par les frères des Écoles chrétiennes; **Mlle Marcelle Gauvreau**, directrice de l'École de l'Éveil, propagandiste de la Commission des C.J.N. et chef du secrétariat de la Société canadienne d'histoire naturelle ont produit le Manuel des Cercles.

Le Manuel, dont la couverture a été dessinée par Marcel Cailloux, comporte deux parties. La première partie traitée utilise le tract no 1 du frère Victorin : « Les jeunes naturalistes » et le tract no 2 : « Un plan de travail pour les C. J. N. » par Henri Prat, pour bien camper le sujet. Puis, le manuel renseigne les jeunes sur l'objet des C. J. N. et sur l'organisme qui préside aux destinées des Cercles ainsi que sur la société mère : la Société canadienne d'histoire naturelle.

La deuxième partie traite de la vie des cercles: réunions, travail au local, travail sur le terrain, concours, expositions, vacances. Là se trouvent des plans de travail qui seront utiles aux directeurs des C.J.N., et aux éducateurs.

Nos cours de vacances à L'Université Laval (Qué) Le Devoir⁷⁷ -

Quatre semaines de cours étaient offerts à l'Université Laval pendant l'été, entre autres aux membres des C. J. N., au grand plaisir du directeur des C. J. N., l'abbé Fournier qui

avait mis le projet en marche. Dès le 21 juin, les 19 professeurs rencontraient les élèves et dispensaient leurs connaissances. Le programme d'été toucherait à la botanique, la minéralogie, l'entomologie, l'ornithologie et même l'ichtyologie. Des ateliers, des conférences, des applications pédagogiques ainsi que des sorties autour de Québec dans le but d'herboriser, des visites au zoo de Charlesbourg, aux musées, sur les Plaines d'Abraham, au Cap Diamant, etc, etc.

« **Pour l'avancement des C. J. N.** (le rôle de Marcelle Gauvreau)

La soeur Marie de Sainte-Alberte c.s.c. faisait état des dernières réunions de l'équipe de l'abbé Fournier. La religieuse rapporte que le travail de la dernière semaine était consacré à l'étude de l'avancement des C. J. N.

Elle fait remarquer que soeur Saint-Jean-Eudes, S. S. A. et mademoiselle Marcelle Gauvreau ont donné des directives pour la formation des Cercles, les moyens de les maintenir et quels travaux y faire exécuter.

De plus, mademoiselle Gauvreau et soeur Saint-Jean-Eudes ont présenté une leçon à l'Université Laval sur les noix. D'une façon simple et avec quelle psychologie, elles ont montré comment faire découvrir la nature à la jeunesse !

Lauréats⁷⁸ 1947-48

En novembre 1948, se tenait la remise des prix des lauréats des C. J. N. dans l'amphithéâtre du Jardin botanique. Cette rencontre fut marquée par la présence de M. Omer Côté, secrétaire provincial, du directeur général des Cercles, l'abbé Fournier, Jacques Rousseau de la SCHN ainsi que quelques membres du conseil de la société, Marcel Cailloux, Ernest Rouleau, Roger Gauthier et autres invités d'honneur.

Les thèmes choisis : « Mes herborisations », « Drapeau ou bannière aux couleurs

⁷⁷ Le Devoir, Vol. XXXIX, no 237, Soeur Marie-de-Sainte-Alberte c. s. c. - « Pour l'avancement des C. J. N. », samedi, 9 octobre 1948, p. 12

⁷⁸ Le Devoir, Vol. XXXIX, no 278, samedi, 27 novembre 1948, « Couronnement de lauréats pour le concours 1947-1948 », p. 12

officielles », « La semaine des ressources naturelles »,

Des prix furent offerts, comme à l'habitude, par les amis de la Société canadienne d'histoire Naturelle. Dont le Jardin botanique, l'école L'Éveil, etc....

On profita de cette rencontre pour présenter le disque « Rallions-nous », chant de ralliement des C. J. N. ainsi qu'un film en couleur.

Pour la Commission des C. J. N.

Marcelle Gauvreau

Mars 1949 « Nouveau conseil à la S. C. H. N. »

Le Devoir⁷⁹ faisait paraître la composition du nouveau conseil. On retrouve comme président Paul Boucher, vice-président le frère Alexandre, secrétaire Stéphen Vincent, **secrétaire-adjointe Mlle Marcelle Gauvreau**, trésorier le Dr Ernest Rouleau, le directeur général C. J. N. l'abbé O. Fournier et les anciens présidents et les conseillers.

1949 Une filiale de l'Éveil au Saguenay

Le journal Le Lingot⁸⁰ de la ville d'Arvida nous fait part d'un texte d'Aimé Gagné annonçant que très bientôt les citoyens d'Arvida auront un Jardin d'Enfance. C'est madame Rachele-Savard DeLongchamps qui a eu l'initiative d'un tel projet. Le 19 septembre prochain l'institutrice De Longchamps accueillera les enfants de 4 et 5 ans en deux classes, soit le matin et l'après-midi.

Cette école vogue dans les mêmes méthodes qui sont à l'honneur dans la fameuse école l'Éveil de mademoiselle Marcelle Gauvreau du Jardin botanique de Montréal. L'école l'Éveil a acquis sa réputation suite aux reportages dans les journaux, les expositions

⁷⁹ Le Devoir, Vol. XL, no 59, samedi 12 mars 1949, «Le nouveau conseil de la S. C. H. N. », p. 15

⁸⁰ Le Lingot - Un journal du Saguenay, Vol. VII, no 14, vendredi, 26 août 1949, « Bravo Mme Deslongchamps », p. 4

et même le journal « The Standard » de Montréal lui accordait un reportage photographique.

« Mme De Longchamps entend bien conduire son école d'après celle de Montréal. C'est ainsi qu'elle y enseignera les rudiments du vocabulaire, du langage, de la diction, du dessin, ainsi que toutes notions fondamentales de nature à préparer l'enfant aux études académiques. »

En novembre 1949, le journal Le Front Ouvrier⁸¹ (1944-1954), qui est en fait le journal officiel de la Ligue ouvrière catholique à laquelle se joindra la JOC, demande à la directrice de l'Éveil, Marcelle Gauvreau, de produire sa biographie. C'est ainsi que paraîtra dans la section « Le coin des jeunes » un texte de Marcelle Gauvreau intitulé : « Une grande amie des enfants ». Elle décrit son enfance, ses loisirs, son orientation et sa persévérance.



Photo – tirée du journal hebdomadaire « Le Front Ouvrier », 12 novembre 1949

Une semaine plus tard paraîtra dans Le Front Ouvrier⁸², section « Le coin des jeunes » : «Marcelle Gauvreau et ses écrits ». On nous apprend que mademoiselle Juanita Toupin, bibliothécaire diplômée, a rassemblé

⁸¹ Le Front Ouvrier, Vol. V, no 51 – Samedi, 12 novembre 1949, Marcelle Gauvreau « Une grande amie des enfants », p. 10

⁸² Le Front Ouvrier, Vol. V, no 52, 19 novembre 1949 « Marcelle Gauvreau et ses écrits », , p. 10

tous les titres de livres, brochures et articles produits par Marcelle Gauvreau. Cette bibliothécaire a présenté la somme de son travail à un examen à l'Université de Montréal et cela lui a mérité un prix spécial de l'institution.

À cette date, novembre 1949, Marcelle Gauvreau avait déjà à son actif : un livre, 4 brochures et 238 articles. On peut découvrir qu'elle a déjà publié des articles dans : « La Famille », « l'Action Catholique », « Paysanna », « L'Enseignement Primaire », « La Province », « le Quartier Latin », « La Voix Nationale », La « Vie au grand air », « L'œil », etc...

Aussi, depuis qu'elle est devenue chef du secrétariat (1939) de la SCHN et des Cercles des jeunes naturalistes, elle rédige chaque semaine la chronique des CJN dans Le Devoir. Elle collabore également au programme radiophonique de Radio-Collège. Faut aussi mentionner que Marcelle Gauvreau a participé à une émission de radio pendant quatre mois, trois fois par semaine où « **La fée des Fleurs** » (Marcelle Gauvreau) racontait un conte ou une histoire aux enfants. Par la suite, son livre « Plantes curieuses de mon pays » eut un succès auprès des jeunes.

Faut également mentionner que Marcelle Gauvreau fait paraître « Le Frère Marie-Victorin : sa vie racontée aux enfants » dans le Bulletin du Très Saint-Enfant-Jésus. Aussi la bibliothèque des Jeunes naturalistes conserve 90 feuillets de 4 pages chacun qu'elle éditera au nom de SCHN.

De ses écrits pour les adultes, Marcelle Gauvreau a laissé des articles sérieux dans « Le Devoir », « L'Action Universitaire », « La Revue dominicaine », « l'Action nationale », « Regards », « les Annales de l'ACFAS », etc. De plus,

⁸³ Le Devoir- Vol. XLI, no 97, jeudi 27 avril 1950, « Le cinéma au service des sciences naturelles », p. 7

mademoiselle Gauvreau a présenté plusieurs travaux de recherche lors de congrès de l'ACFAS. Elle a également soumis sa thèse sur les Algues marines du Québec et elle a été reçue maîtresse ès-sciences de l'Université.

Enfin, elle a donné à l'Institut botanique de l'Université une série de volumes reliés comprenant la biographie et la bibliographie du frère Marie-Victorin.

Le cinéma dans l'enseignement (avril 1950)

« Le cinéma au service des sciences naturelles » titrait le Devoir⁸³ du 27 avril 1950.

Samedi, le 29 avril aura lieu une conférence qui traitera du cinéma éducatif et didactique à l'école primaire. Le conférencier invité est M. Auray Blain de l'Institut botanique qui traitera de l'emploi du cinéma dans les sciences naturelles.

Mademoiselle **Marcelle Gauvreau** présidera cette séance à l'amphithéâtre du Jardin botanique.

Cette conférence s'adresse à tous les enseignants qui sont intéressés par le sujet. L'entrée est libre.

Novembre⁸⁴ 1950

L'amphithéâtre du Jardin botanique recevait le 11 novembre 1950 les lauréats du concours offerts aux jeunes naturalistes pour l'année 1949-1950. Les concours avaient attiré plus de 2000 jeunes dans 1400 concours. Les prix sont offerts par des donateurs et amis de la S. C. H. N.

Les thèmes à développer pour le concours :

⁸⁴ Le Devoir Vol. XL1, no 267, samedi, 18 novembre 1950, « Couronnement des lauréats pour les concours de l'année 1949-1950 », p. 12

Septembre : Observer les abords immédiats de votre institution et si elle est construite en brique, faire l'historique de la brique.

Octobre : Parler de la géologie de votre institution, indiquer les formations géologiques ou le travail d'érosion. Faire la géologie du Mont-Royal, etc... Illustrer le texte à volonté.

Novembre : Concours d'astronomie

Décembre : Modeler ou sculpter dans de la plastiline ou de la glaise les animaux du conte de Bambi (13 ans et plus) et pour les élèves 12 ans et moins, les personnages du conte de Chaperon rouge

Les prix

On retrouve les noms de la Société canadienne d'histoire naturelle, 350 prix; Jacques Rousseau directeur du Jardin botanique, 2 prix, **l'École de l'Éveil par Marcelle Gauvreau directrice, 10 \$**; Marcel Raymond, Jardin botanique de Montréal, 25 livres; Mère Marie-Amélie, S.S.A., préfète des études, 31 prix; (...) La coordonnatrice et les C.J. N, des Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, 80 prix; (...) La direction de la revue " Viateur Naturaliste", numéros de septembre et octobre 1959, 19 séries; (...)

Une fois les lauréats reconnus, une séance de cinéma éducatif prenait la relève, puis une visite de l'exposition des travaux des C. J. N. ainsi qu'une visite à l'exposition des chrysanthèmes.

17 mars 1951 « Pour grands et petits - Les étoiles de mer⁸⁵ »

Même en vacances à Daytona Beach, Mademoiselle Marcelle Gauvreau n'oublie pas ses chroniques et cette fois-ci, elle écrira sur les étoiles de mer. Ces étoiles de mer

⁸⁵ Le Devoir Vol. XLII no. 64, samedi, 17 mars 1951, Marcelle Gauvreau « Pour grands et petits - Les étoiles de mer », Chronique no 1027, p. 14

⁸⁶ Le Devoir Vol. XLVI, no.130, Jeudi, 9 juin 1955, Marcelle Gauvreau chez les jardinières d'enfants, p. 5

comptent cinq rayons ou cinq bras; c'est un animal à forme étoilée.

Les étoiles de mer marchent avec des pieds et au bout des pieds des ventouses. De plus, des piquants recouvrent ses pieds. Aussi, ses pieds pompent l'eau et, elles ont leurs yeux au bout des bras! Elles possèdent de petits yeux et une bouche ! C'est un des animaux les plus gourmands; il peut manger des huîtres en sortant son estomac hors sa bouche. Étonnant, un seul de ses bras peut en faire repousser quatre autres !

Marcelle Gauvreau

Le Devoir⁸⁶ faisait paraître l'annonce suivante en juin 1955



Les sciences naturelles au service de la maternelle

Samedi, 29 septembre 1956

Le Devoir⁸⁷ titrait : « Des enfants et des fleurs dans le grand jardin de Dieu »

Depuis sa fondation en 1935, l'école l'Éveil a accueilli 2488 élèves de 4 à 7 ans; elle est la

⁸⁷ Le Devoir, Vol. XLVII, no 228, samedi, 29 septembre 1956, Marcelle Gauvreau « Des enfants et des fleurs dans le grand jardin de Dieu » p. 7 et suite p. 6

seule école du genre en Amérique peut-on lire dans le journal.

Le journaliste trace la naissance de l'École l'Éveil depuis sa fondation en 1935 puis, son arrivée au Jardin botanique de Montréal. De plus, la directrice mademoiselle Gauvreau et son école étaient sous la protection du frère Marie-Victorin. Le Cercle des « tout-petits » fut officiellement attaché à la Société canadienne d'histoire naturelle. Le 26 novembre 1935, l'Éveil recevait son diplôme des Cercles des jeunes naturalistes, 11 jours après sa fondation.

Au cours de la première année de l'Éveil, qui tient ses classes au salon de l'Hôtel Pennsylvania rue St-Denis, face à l'université, a reçu 18 élèves. La première distribution des prix eut lieu le 17 octobre 1936 dans le laboratoire d'histoire naturelle du Mont-St-Louis.

Puis, les tout-petits de l'Éveil prirent part à la grande exposition des C. J. N. au collège Notre-Dame. Chose surprenante, ils gagnèrent quatre premiers prix ou ruban rouge et quatre prix spéciaux ou ruban blanc.

En 1937, les élèves de l'Éveil inauguraient la nouvelle année par une visite au magnifique Jardin botanique. En 1938, l'Éveil se distingua au « Montreal Hobby Show » en remportant un premier prix et une mention honorable. En 1939, après trois ans d'expériences positives et intéressantes, le frère Victorin installa l'Éveil au Jardin botanique.

En 1945, une soirée fut organisée au profit de l'Éveil. Cette soirée musicale de Mimi Jutras., âgée de dix ans, (ex-élève de l'Éveil) ainsi que la collaboration de l'école du Meuble, rapporta assez d'argent pour munir l'Éveil de bureaux et de chaises pour les enfants.

L'Éveil devient un « foyer pédagogique spécialisé » reconnu par les pédagogues. En 1956, l'Éveil possède un « mobilier unique en bois canadien », des plantes vivantes, des volières (25 oiseaux), 8 aquariums, des

rongeurs, hamsters, suisses, trois tortues, des tableaux d'enseignement originaux et un abondant matériel spécialisé rapporté de voyages.

De 1947 à 1953, l'école l'Éveil a organisé sept **parades publiques** dans les jardins. Une centaine d'enfants costumés participaient. La parade se terminait par un « petit maire de Montréal ».

C'était au printemps 1953 / Grande parade au Jardin botanique

« Les jeunes naturalistes et les écoliers en général sont invités à prendre part à une grande parade demain après-midi à 3 h., au Jardin botanique. S'il pleut, la parade aura lieu quand même, mais dans l'amphithéâtre du Jardin. Les organisateurs annoncent que la gent enfantine y rencontrera des personnages importants de l'histoire du Canada: grands découvreurs et martyrs, Marguerite Bourgeoys et ses petits élèves, Dollard et les braves, Madeleine de Verchères, Jeanne Mance et les blessés, Mgr de Laval, Frontenac, Mère d'Youville et ses protégés, d'autres encore, et de nombreux Indiens. Les petits naturalistes, représentant des fleurs et animaux, sont dirigés par Pierre Boucher, puis apparaît le frère Marie Victorin au milieu de son beau Jardin. L'entrée est libre. »

La Presse - 69e année, no 188, vendredi, le 30 mai 1953, p. 23

Journal L'Iris - Vol. X, no 3, janvier 2020, p. 11

1954 Statut de Victorin (18 août 1954)

Marcelle Gauvreau est absente lors de la mise de la statue du frère Marie-Victorin sur le socle, de même que Sylvia Daoust (le sculpteur). Marcelle Gauvreau alors en Europe, apprend la chose à son retour et en est offusquée !

Un mois plus tard, (18 septembre 1954) c'est l'inauguration officielle en compagnie du Premier ministre Maurice Duplessis, etc...

En **1955-1956**, on mentionne que 158 élèves, garçons et filles, ont eu des cours à l'Éveil. Les nouvelles jardinières d'enfants, spécialisées en sciences naturelles (Mlles Pauline Tishcoff et Paule Picker., l'école l'Éveil a pu présenter trois cours d'une heure par semaine. De plus, 16 élèves ont le droit à des cours supplémentaires de deux heures avec travaux d'application.

Après 21 ans de vie de l'école l'Éveil, Marcelle Gauvreau directrice, toujours aussi passionnée par son travail auprès des jeunes enfants, continue sa quête pour le plus grand bonheur des enfants. Mademoiselle Gauvreau demeure la seule du genre en Amérique qui n'a pas son pareil en France. Enfin notons que l'école l'Éveil fait partie du Jardin botanique et du Service des parcs et terrains de jeux de la ville de Montréal.

1^{er} juin 1957

« Brillante fin d'année à l'école l'Éveil⁸⁸ »

Les élèves de Macelle Gauvreau et de Camille Bernard auront droit à des prix et récompenses pour l'année qui se termine. Cette distribution des prix aux 139 des 149 élèves avait lieu à l'école.

Pour l'occasion, Mlle Gauvreau avait invité Mlle Thérèse Thériault du Bureau du personnel enseignant de la Commission des écoles catholiques de Montréal, comme présidente d'honneur. La directrice Mlle Gauvreau, assistée de Mlles Pauline Tishcoff et Paule Picker, ont donné 132 cours ou leçons de sciences naturelles dont 20 séances en plein air et 31 de travaux manuels. Les enfants ont eu droit à 60 films sur différents sujets et 13 films éducatifs.

De plus, Mlle Camille Bernard du « Théâtre des Petits » qui, au cours de l'année, a initié

⁸⁸ Le Devoir Vol. XLVIII, no 128, Samedi, 1^{er} juin 1957, « Brillante fin d'année à l'école l'Éveil », p. 6

les petits à la diction et au chant, a aussi remis l'étoile du « Théâtre des Petits » à Jocelyne Dufour et à Émile Charette ainsi qu'une mention honorable à Jocelyne Deslauriers et à Johanne Vandale.

Ce fut une brillante fin d'année à l'école l'Éveil.

1957 - Marcelle Gauvreau quitte le Jardin botanique

Le 19 août 1957, Marcelle Gauvreau démissionne de son poste au Jardin botanique. En 1957, faute d'argent l'école l'Éveil quittait le Jardin botanique et fut accueillie en septembre, suite à l'offre des Soeurs de Ste-Anne, à **l'Institut Cardinal-Léger, rue Beaubien**. L'entrée principale pour l'Éveil est maintenant sur Beaubien près de la 14^e avenue.

Non, l'école l'Éveil ne s'éteindra pas. Les efforts redoublent de la part de la directrice et de ses ami(e)s.

Le Devoir⁸⁹ rapportait la fête organisée pour la distribution des prix en **juin 1958**:



Quelques élèves de l'Éveil, école de sciences naturelles pour tout-petits, fondée et dirigée depuis 1935 par Marcelle Gauvreau, M. sc., photographiés à l'Institut Cardinal-Léger (rue Beaubien et 16^e avenue), à Montréal, où se donnent les cours, de septembre à juin.

Photo - Le Devoir

⁸⁹ Le Devoir, Vol. XLIX, no 129, mercredi 4 juin 1958, « Fête des prix et récompenses chez les tout-petits de l'école l'Éveil », p. 6

Le mardi 3 juin 1958, une fête était organisée pour les élèves de l'école l'Éveil où il y avait distribution des prix et récompenses pour les tout-petits. La directrice mademoiselle Marcelle Gauvreau avait invité deux présidents d'honneur, soit le R. F. Alexandre f. é. c. et le R. F. Rolland-Germain, f. é. c. du Mont-St-Louis, deux savants botanistes et collaborateurs du frère Marie-Victorin lors de la publication de la Flore laurentienne.

Les invités

On déployait tout le savoir-faire dans le but de sensibiliser les intervenants en éducation et leur faire connaître l'école l'Éveil et sa pédagogie. Ainsi, toute une tranche de la population pédagogique, scientifique et religieuse est invitée : « R. M. Marie-Liliane supérieure générale des Sœurs de Ste-Anne, R. M. Ste-Madeleine du Sacré-Cœur, maîtresse générale des études de la Congrégation Notre-Dame, R. soeur Monique d'Ostrie, r.s.c., préfète d'études; M. L'abbé Corneiller, curé de Saint-Eugène de Rosemont; M. Georges Reidel, principal de l'École normale; M. l'abbé Romuald Chayer, aumônier; R. Sr Georges-Albert, s.s.a., supérieure de l'Institut Cardinal-Léger; R. Sr Claire-Imelda, s.s.a., directrice de l'École normale, Mme Joseph Gauvreau, le major-général et Mme E. de B. Panet, Mme Edgar Langlois, M. et Mme Jean Asselin; R. Sr Marie-Jean-Eudcs, s.s.a. et le R. Père Dollard Sénécal, s. j. du bureau de direction des Cercles des jeunes naturalistes: R. Sr Marie-Benoit-Joseph, directrice de la maternelle de l'Institut Cardinal-Léger, Mlle Thérèse Thériault de la C.E.C.M.; Mlle Camille Bernard, directrice du Théâtre des Petits, Mlle Jeanne Saint-Pierre, en charge des bibliothèques d'enfants de la Ville et nombre d'éducateurs et d'éducatrices ainsi que les parents des petits élèves et leurs invités. »

Sans contrainte du Service des parcs et travaux publics (Jardin botanique), maintenant l'école l'Éveil pouvait ouvrir ses portes à tous les petits, 4 à 7 ans, du grand

Montréal. On notait qu'une centaine d'élèves s'étaient inscrits en provenance de Rosemont, Cité-Jardin, Ville St-Michel, St-Vincent-de-Paul, Ahuntsic, Cartierville, Ville Émard, Outremont, Longueuil, St-Lambert, St-Elzéar, St-Mathias (Rouville), etc...

Cours et activités de l'Éveil

Durant l'année qui vient de s'écouler, mademoiselle Gauvreau a donné 132 cours de sciences naturelles sur les fleurs sauvages, les fleurs de jardins, les arbres, les oiseaux, les insectes, les poissons; de plus, 121 séances de projections d'un quart d'heure afin de récapituler la leçon du jour, 87 rondes et chansons et 45 mimes appropriés; 28 séances de dessins en classe et 10 visites éducatives dont la boulangerie de l'Institut Cardinal-Léger après un cours théorique sur le blé et la farine.

De plus, les élèves ont fait à la maison 3,000 devoirs revus et corrigés.

« Il y a eu distribution de diplômes or ou verts et bleus selon l'année des cours à l'Éveil, de médailles d'or de 1^{ère} ou 2^{ème} année et de nombreux prix comportant des livres pédagogiques et des récompenses. »

La fête s'est terminée par la projection d'un film en couleurs de Walt Disney (version française) sur la vie des castors.

Cours d'été

À la fin de la rencontre, la direction de l'Éveil annonce qu'on offrira des cours d'été aux enfants de 4 à 12 ans. Les cours se donneront en plein air et les enfants pourront monter des collections de plantes, d'insectes et de minéraux.

Inscription pour 1958-1959

L'inscription des tout-petits pour les cours d'été et celle de la prochaine année 1958-1959 se fera le 5 juin prochain de 2h30 à 4h30 à l'Institut Cardinal-Léger, sur Beaubien, près de la 14^e avenue.

L'Éveil se répand

À la même époque, une invitation vient du maire Crépeau de Ville d'Anjou.



Ernest Crépeau demande une succursale de l'Éveil à **Ville d'Anjou**. La réponse fut positive de la part de mademoiselle Gauvreau. Elle ouvre une filiale à l'école Ernest-Crépeau de Ville d'Anjou pour accueillir les tout-petits résidant autour, c'est-à-dire à St-Léonard, Montréal-Est., Pointe-aux-Trembles, Repentigny, etc... Puis, suivra d'autres filiales à Duvernay, Laval et à Rivière des Prairies.

Le 4 juin 1958, sous la présidence d'honneur de monsieur et madame Crépeau, on remettait les prix aux lauréats de l'école l'Éveil (local de l'école Ernest Crépeau) à Ville d'Anjou.

1960

« **Rôle imminent des canadiennes françaises depuis 50 ans**⁹⁰ »

Madame Albertine Ferland-Angers rendait un hommage discret lors du banquet du 50^e du Devoir, en lui attribuant la prise de

conscience de la femme canadienne française.

Depuis le début du XX^e siècle, la femme canadienne française s'est hasardée au dehors du foyer familial. Elle cite deux femmes qui ont œuvré à « ouvrir des sillons » pour l'avenir : Mère Sainte-Anne-Marie de la Congrégation de Notre-Dame qui a ouvert les portes de l'université aux jeunes filles puis, Mme Henri Gérin-Lajoie qui a œuvré dans le champ social. Elle rappelle aussi le rôle joué par aussi Mme F.-L. Béïque qui fonda l'École ménagère, de Mme Théodule Bruneau, fondatrice de l'École des enfants infirmes, de **Mlle Marcelle Gauvreau**, qui donna l'Éveil à la science botanique et de Mme Louis de Gaspé-Beaubien, administratrice de l'hôpital Sainte-Justine et de nombreuses autres dont les femmes journalistes (Fadette au Devoir et aujourd'hui, Germaine Bernier, Colette à La Presse, Madeleine à La Patrie, etc....) Dans la vie publique, on retrouve Thérèse Casgrain et Mme Eustache Letellier de St-Just, la première femme maire-suppléant de Montréal qui a insisté sur le travail des femmes pendant la deuxième guerre et le rôle des infirmières pendant ce conflit.

Elle termine ses propos par : « Dans l'ère atomique, dit-elle, la Canadienne française sera à la hauteur de sa tâche. »

Médaille de bronze

La Presse⁹¹ nous rapporte que l'Association canadienne des bibliothèques a remis une médaille de bronze à Marcelle Gauvreau, directrice de l'Éveil. Cette médaille a été décernée à l'auteur du meilleur livre pour enfants publié pendant l'année. Il s'agit du livre « **Plantes vagabondes** » publié au Centre de psychologie et pédagogie. Notons que les illustrations sont de Marcel Cailloux et d'Hélène Gagné-Dufresne.

⁹⁰ Le Devoir, Vol. LI, no 19, 1^{er} février 1960, « Rôle imminent des Canadiennes françaises depuis 50 ans », p. 8

⁹¹ La Presse, 77^e année, no 25, samedi, 12 décembre 1960, « Les gagnants des médailles de livres pour enfants », p. 32

Le Devoir⁹² souligne que « Le livre de l'année pour enfants – « **Plantes vagabondes de Marcelle Gauvreau remporte le 1^{er} prix** ». C'est donc le meilleur livre pour enfants publié par un auteur canadien en langue française.

« Illustrateurs de l'ouvrage de Marcelle Gauvreau : "**Plantes vagabondes**" : Mme Hélène Gagne-Dufresne, l'illustratrice des planches hors texte de "Plantes vagabondes" est diplômée de l'école des Beaux-Arts de Montréal. Elle fut l'assistante de Mlle Marcelle Gauvreau à l'école de l'Éveil pendant deux ans. Actuellement professeur à l'école des Beaux-Arts de Montréal. Les illustrations scientifiques dans le texte sont de Marcel Cailloux, docteur en sciences de l'Université de Montréal. Monsieur Cailloux est actuellement attaché à l'Université de Montréal. » (Le Devoir 8 novembre 1960, p. 8)

En 1960, après 25 ans d'existence, on évalue à 3,500 enfants (4-7 ans) qui ont été initiés par l'école l'Éveil à la vie.

Juin 1961

La Presse⁹³ rapportait que « Nommée lauréate canadienne du **meilleur livre pour enfants** publié en français. Mlle Gauvreau reçoit aujourd'hui, à l'occasion du congrès de l'Association canadienne des bibliothèques, à St-Andrews-sur-mer, une **médaille de bronze** qui lui était décernée en novembre dernier, au cours de la Semaine du livre pour la jeunesse canadienne. »

En novembre 1961 - émission de télévision - L'Éveil au canal 10.

La Presse⁹⁴ annonçait une émission spéciale à la télévision CFTM-TV, samedi, le 4

novembre à 3h. Il s'agit de Marcelle Gauvreau, directrice de l'Éveil.



De 3 heures à 3 heures 30 tous les samedis, nos petits peuvent apprendre beaucoup de choses intéressantes au canal 10. A l'émission L'ÉVEIL, Mlle Marcelle Gauvreau, enseigne aux petits les rudiments des sciences de la Nature.

Photo La Presse⁹⁵

Le Devoir⁹⁶ annonce cette même émission qui sera présentée à Télé-Métropole par la directrice de l'Éveil, mademoiselle Gauvreau. Ainsi, l'animatrice présentera des petits animaux apprivoisés, des plantes et des fleurs dans le but de faire connaître un aspect de la vie des bois.

Marcelle Gauvreau participera à plusieurs émissions radiophoniques dont *Le Réveil rural et Fémina*, et à la télévision dans le cadre des *Merveilles de la nature*.

En 1964 une filiale de l'Éveil ouvre sur la rive-sud.

⁹² Le Devoir, Vol. LI, no 256, « Le livre de l'année pour enfants – « Plantes vagabondes de Marcelle Gauvreau remporte le 1^{er} prix ». p. 8

⁹³ La Presse, 77^e année, no 207 - Lundi, 19 juin 1961, Françoise de Repentigny « Un livre pour enfants et ceux qui le sont demeurés », p. 6

⁹⁴ La Presse, Samedi, 4 novembre 1961, Supplément 2, p. 17

⁹⁵ Photo La Presse, 78^e année, no 31, lundi, 20 novembre 1961, p. 22

⁹⁶ Le Devoir, Vol. LII, no. 233, « L'Éveil à la télévision », p. 11

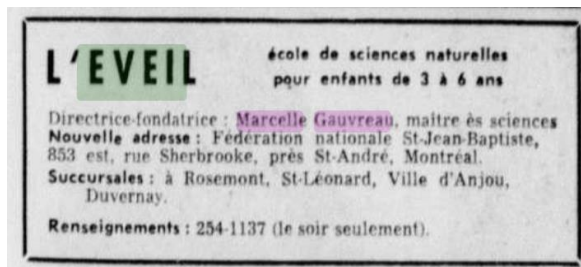
Le 5 septembre 1964, Le Devoir⁹⁷ titrait « L'Éveil : école pour jeunes naturaliste de 3 à 6 ans ».

Mademoiselle Gauvreau recevait une invitation de l'Association du Domaine de Bellerive de Ville Jacques Cartier. Cette association est un groupe de parents qui s'occupent de l'éducation des jeunes.

On demandait à la directrice de l'Éveil d'ouvrir une filiale de son école sur la rive-sud, le tout en collaboration avec la commission scolaire qui lui offre un local. Les principales intéressées par le système de Marcelle Gauvreau sont mesdames Marthe Desjardins, Claudette Bernard et Jeannine Desharnais. Les jeunes enfants se rendront, une fois par semaine, à l'école Pierre-d'Iberville. Les enseignantes suivront la même démarche et mêmes objectifs tels que proposés par mademoiselle Marcelle Gauvreau.

Rappelons que l'Éveil, école indépendante, a son siège social à l'Institut Cardinal-Léger, chez les Sœurs de Sainte-Anne, rue Beaubien, Montréal.

Au mois de septembre 1965⁹⁸, mademoiselle Gauvreau fait paraître l'annonce du changement d'adresse :



En 1965 L'Éveil déménage rue Sherbrooke dans l'édifice de la Fédération nationale de la

⁹⁷ Le Devoir, Vol. LV, no 210. Samedi, 5 septembre 1964, « L'Éveil : école pour jeunes naturaliste de 3 à 6 ans », p. dix-sept.

⁹⁸ Le Devoir, Vol. LVI, no 207, Samedi, 4 septembre 1965, p. 8

Société St-Jean-Baptiste jusqu'au décès de mademoiselle Gauvreau en 1968.

Une grande dame nous quitte (1968)

Le Devoir⁹⁹ de décembre 1968 titrait : « **Hommage à Marcelle Gauvreau cette grande Québécoise qui apprend à des milliers d'enfants à aimer la nature** »

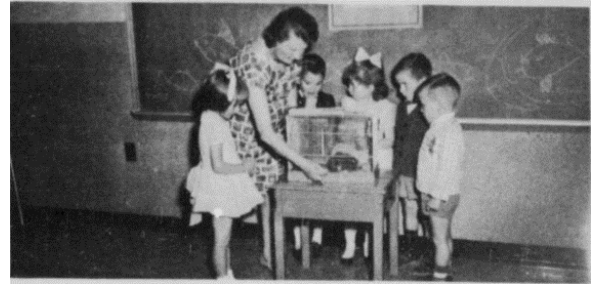


Photo Le Devoir

Marcelle Gauvreau fut directrice de l'Éveil pendant 33 ans. Elle préparait ses classes pour recevoir les enfants et, nous raconte Madame Chalvin, elle leur faisait découvrir « les moeurs des oiseaux, des écureuils, des souris comme des chats et des chiens, sans compter les serpents et les poissons ».

Marcelle Gauvreau a enseigné la botanique, la biologie et les sciences aux tout-petits et ce, dès leur plus jeune âge.

Enfin, les tout jeunes « ont appris à son contact à respecter une fleur, à regarder un arbre, à nourrir et soigner un oiseau malade, à aimer les bêtes ».

La Presse¹⁰⁰ annonçait le décès de Marcelle Gauvreau

Lundi, le 16 décembre 1968 décédait Marcelle Gauvreau, directrice et fondatrice de l'école l'Éveil. Elle était la fille du Dr Joseph Gauvreau, registraire du Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec et d'Augustine L'Arrivée; ses frères

⁹⁹ Le Devoir, Vol. LIX, no 297, Mercredi, 18 décembre 1968, Solange Chalvin

- « Hommage à Marcelle Gauvreau... » p. 13

¹⁰⁰ La Presse, 84^e année, no 295, Nécrologie - p. 100

Jean-Marie, Elzéar, l'abbé Alexandre Gauvreau des Missions étrangères, Guy, Louis; ses sœurs Rachel (Mme Docteur Albert Jutras), Antonia (Mme Vincent McDonagh). Les funérailles auront lieu jeudi le 19 courant. Le convoi partira des salons

J. S. Vallée Ltée

1111 av. Laurier ouest

À 9h45 pour se rendre à l'église St-Viateur, où le service sera célébré à 10h et de là, au cimetière de Rivière Beaudette, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Nécrologie

Lundi, le 16 décembre, à l'hôpital Ste-Jeanne d'Arc est décédé Mlle **Marcelle Gauvreau** que l'on compte parmi l'une des premières collaboratrices du Révérend Frère Marie-Victorin.

Elle laisse pour pleurer sa perte, sa mère, Mme Joseph **Gauvreau**, veuve de feu le Dr **Gauvreau**, ex-registraire du Collège des médecins et chirurgiens de la Province de Québec; ses frères et sœurs, beau-frère et belles-sœurs : M. Jean-Marie **Gauvreau**, directeur de l'Institut des Arts Appliqués et Madame **Gauvreau** (Marguerite Roux), Madame Dr Albert Jutras (Rachel), Madame veuve E. V. McDonagh (Antonia), M. et Mme Elzéar **Gauvreau** (Marthe Lapierre), le Révérend Père Alexandre **Gauvreau** de la Société des missions étrangères, M. et Mme Guy **Gauvreau** (Rita Beauchamp), M. et Mme Louis **Gauvreau** (Liliane Langlais), de nombreux neveux et petits-neveux.

Les funérailles auront lieu jeudi le 19 décembre, à 10 heures a.m. en l'église St-Viateur d'Outremont, par une concélébration dont les officiants seront : le Révérend Père Alexandre **Gauvreau**, son frère, Mgr Antoine Gagnon, P.D., son cousin et le Révérend Père Michel **Gauvreau**, F.C., qui prononcera l'homélie.

Le mardi 4 mars 1969, la journaliste du Devoir¹⁰¹, madame Germaine Bernier et grande amie de mademoiselle Gauvreau, signait un article intitulé : « Échos et souvenirs – Marcelle Gauvreau et l'école de l'Éveil »



Marcelle Gauvreau – Éditions du Boréal

C'est un très beau texte de la rédactrice du Devoir, Germaine Bernier, qui traçait un portrait de cette femme si entreprenante mais d'une santé si fragile.

Les amis du journal, Louis Dupire, Germaine Bernier, etc..., couvraient les événements au Jardin botanique si cher à Marie-Victorin et sans oublier l'école de l'Éveil fondée par mademoiselle Gauvreau.

Dans tous ses projets, il y en a un qui lui tenait à cœur, soit le projet de l'éradication

¹⁰¹ Le Devoir Vol. LX, no. 52, Mardi, 4 mars 1969, « Échos et souvenirs – Marcelle Gauvreau et l'école de l'Éveil », p. 11

de l'herbe à poux à Montréal. Elle mobilisa les jeunes des Cercles des jeunes naturalistes; il fallait extirper les plantes avant la pollinisation. À Montréal, des tonnes et tonnes furent ramassées et brûlées à chaque été au grand bonheur des gens atteints par « la fièvre des foins », faussement nommée d'ailleurs.

Pendant ce temps, l'école l'Éveil prenait de plus en plus d'ampleur avec même des filiales à Anjou, St-Léonard, Duvernay, etc, etc... Puis, en septembre 57 ou 58, faute de budget, l'Éveil devait quitter le Jardin botanique et se relocaliser ailleurs dont l'Institut Cardinal-Léger, sans aides formées pour prendre la relève.

Et Germaine Bernier disait de cette scientifique qu'elle était une femme d'étude, au caractère jeune et enjoué qui aimait la vie, la beauté.

Et elle concluait « que cet article de retour est un adieu à l'école de l'Éveil puisque sa fondatrice et son âme en sont parties; c'est une page de la vie culturelle à Montréal qui se tourne: elle est d'une qualité rare qu'on aurait voulu voir se multiplier selon le voeu même de Marie-Victorin. »

« Pour que vive l'école de l'Éveil¹⁰² »

Une amie de Marcelle Gauvreau, Marie-Thérèse Huberdeau, qui a connu la scientifique au début de ses études, au pensionnat Mont-Ste-Marie, mentionne que les deux dames se sont toujours appréciées dans leur carrière respective. Dans son écrit, elle donne son état d'âme face au décès de mademoiselle Gauvreau et son école. Elle envoie un texte au Devoir afin de relancer la survie de l'école L'Éveil.

« (...) C'est le cœur meurtri devant la disparition de l'âme dirigeante de l'école de l'Éveil, Marcelle Gauvreau, cette femme d'élite (...) »

¹⁰² Le Devoir, Vol. LX, no 63, Lundi, 17 mars 1969, Marie-Thérèse Huberdeau « Pour que revive l'école l'Éveil », p. 6

Y a-t-il quelqu'un qui peut prendre la relève parmi tous les élèves qu'elle a formés ? Écrit-elle ?

L'école l'Éveil est une « formule d'ouvreuse d'horizon et de culture populaire irremplaçable ». Elle souhaite la continuité et la multiplicité de cette œuvre dans tous les milieux du Québec.

Madame Huberdeau termine son texte par ces mots : « Puisque cette oeuvre est une oeuvre humanitaire, il faut qu'elle se perpétue. Non, elle ne doit pas mourir! Et il n'en tient qu'à nos dirigeants de la faire revivre. »

Les années passent et quelques-uns se rappelleront la grande dame qu'était Marcelle Gauvreau

Le monde de l'éducation - « Une école rebaptisée¹⁰³ » (1972)

Ainsi, Le Devoir nous informait que la Commission scolaire des Mille-Iles a rebaptisé l'école « Sacré-Coeur » au nom de l'école « Marcelle Gauvreau ». Cette dernière était la pionnière de l'enseignement des sciences de la nature aux tout-petits et pour lui rendre hommage la C. S. des Mille-Iles, la direction et les professeurs ont procédé au changement de nom. Même que les classes auront comme noms : La volière, la sapinière, l'oasis et la clairière dans le but de garder l'esprit de la nature. De plus, les enseignants porteront une attention particulière aux enfants de 6 à 12 ans dans cette école.

Conclusion : une riche carrière scientifique et pédagogique

Marcelle Gauvreau possédait une maîtrise es-sciences de l'Université de Montréal; elle était diplômée en bibliothéconomie de McGill. Elle était responsable du secrétariat pendant nombre d'années à la Société canadienne d'histoire naturelle dont elle a été ensuite présidente et également présidente des Cercles de jeunes naturalistes.

¹⁰³ Le Devoir, Vol. LXIII, no. 275, mardi, 28 novembre 1972, « Le monde de l'éducation - Une école rebaptisée », p. 9

Présidente de la Société canadienne d'histoire naturelle en 1950, elle est aussi membre de la Commission de presse enfantine, de l'Association canadienne des éducateurs de langue française. Fondatrice et directrice de l'école l'Éveil depuis 1935. Nous avons ainsi découvert une Marcelle Gauvreau, femme de science « engagée » dans sa mission d'enseignante, de journaliste, de communicatrice et de fidèle collaboratrice du frère Marie-Victorin

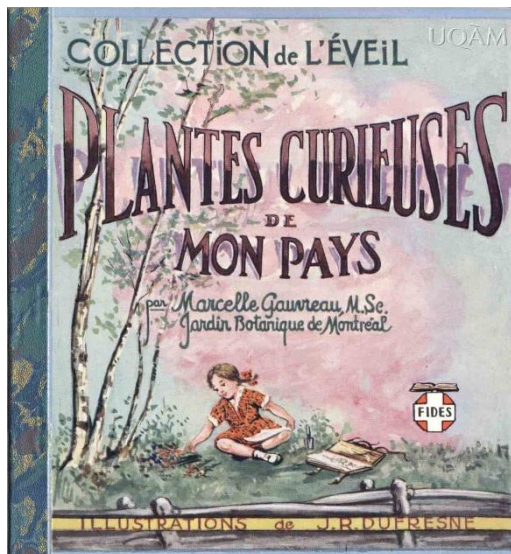
Tout au long de sa vie, elle fut donc éducatrice d'abord et avant tout pour les tout-petits puis, des étudiants, des adultes et même des enseignants et des collègues.

Ses publications :

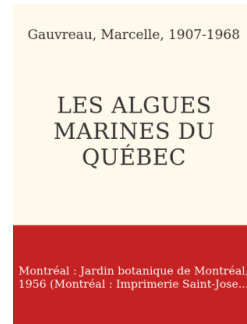
Avec Georges Préfontaine, le président de l'ACFAS (1937-1938), elle publie: « le Frère Marie-Victorin, biographie et bibliographie » (1938)

"Plantes curieuses de mon pays (1943)

Cet ouvrage épuisé, vient d'être réédité avec de nouvelles illustrations par les Éditions Fides. Gagnante du prix ACELF 1959, dans la section spécialisations pour une oeuvre de vulgarisation scientifique, encore manuscrite, intitulée ; "Mes favoris » (**Le Devoir 8 novembre 1960, p. 8)**



Les algues marines 1956



Les algues marines du Québec - Publié au Jardin botanique suite aux pressions des étudiants, en 1956.

Les plantes vagabondes 1957



Ce livre a été produit en collaboration avec Hélène Gagné-Dufresne

Prix

Lors de la publication d'un livre de Marcelle Gauvreau intitulé Plantes

vagabondes¹⁰⁴, 1957. (19 p.) Ce livre sera traduit en portugais, en anglais et en espagnol.

« Plantes vagabondes »

De plus, ce livre méritait en 1961 la médaille de l'Association canadienne des bibliothèques

Marcelle Gauvreau remportait également en 1959 un prix pour un ouvrage non publié et intitulé "Mes animaux favoris".

1959 Claude Aubry: *Les îles du Roi*
Maha Maha II
Mentions:
Germaine Laplante: *Sans-souci*
Guy Bouchard: *Vénus via Atlantide*
Marcelle Gauvreau: *Mes favoris*
1960 Monique Corriveau: *Luc et ses amis*
1961 Céline Deguire-Morris: *Tanna la perle*

Concours littéraire L'ACELF en la revue Lurelu.¹⁰⁵

Lurelu est la seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse Les prix littéraires Volume 8, Number 1, Spring-Summer 1985

Son plus récent ouvrage, **Mes favoris**, (1959) gagna le prix de l'ACELF en novembre dernier, dans la section des spécialisations.

Un mémoire de maîtrise en histoire est présenté à U. Q. À. M., 1992 par Louise Chauvette.

Ce mémoire est présenté comme exigence partielle de la maîtrise en histoire sous le titre : « Marcelle Gauvreau (1907-1968); biographie d'une Québécoise scientifique au milieu du XX^e siècle ». Chauvette Louise, 1957- Montréal, Université du Québec à Montréal, Service des archives, (1992) 3 microfiches : vésiculaire, mode horizontal; 105 X 148 m

¹⁰⁴ Université du Québec à Montréal. Service des archives et de gestion des documents. Fonds d'archives Marcelle-Gauvreau 7P4/22

Reconnaissance

On retrouve à Montréal l'école Marcelle Gauvreau. Puis, la rue Marcelle Gauvreau dont la résolution fut votée et adoptée le 24 février 1988 à Montréal.

Une rue porte son nom à Rivière-des-Prairies.

Une réserve écologique porte son nom : « La réserve écologique Marcelle-Gauvreau est située à 22 km au nord-ouest de Sacré-Cœur, au nord de la rivière Sainte-Marguerite. Ce site protège des écosystèmes représentatifs du contrefort des Laurentides au Saguenay. Le nom de la réserve rend hommage à Marcelle Gauvreau (1907-1968), une vulgarisatrice scientifique qui participa à la rédaction de la Flore laurentienne. »

Le Jardin Marcelle Gauvreau

La ville de Montréal, pour rendre hommage à la scientifique, a nommé un petit jardin en son nom; situé aux coins des rues Laurier et Pie-IX (côté nord-est); ce jardin attire l'attention des passants.



Ce jardin est conçu spécifiquement pour attirer les papillons monarques. On y retrouve des galets de rivière, des abris à papillons, une palissade de bois de frêne et de nombreuses plantations qui attirent les papillons.

¹⁰⁵URL:
<https://id.erudit.org/iderudit/12892ac>

Voici **un balado¹ diffusion** (Radio QUB-Émission de Charles Trahan, présenté par Élisabeth Ménard) sur Marcelle Gauvreau, « mère de notre conscience écologique. »
5 minutes

<https://www.journaldequebec.com/2020/12/02/balado-marcelle-gauvreau-mere-de-notre-conscience-ecologique>

1-Le document « balado » nous a été suggéré par Gilles Vincent, C. Q.

Bibliographie

Bernier, Germaine. "Échos et souvenirs: Marcelle Gauvreau et l'école de l'Éveil", *Le Devoir*, 4 mars 1969.

Desbiens, Lucien. "Une école nouveau genre: l'Éveil", *Tracts des Cercles des jeunes naturalistes*, no. 43, mars 1936.

Giguère, Georges-Émile, s.j. "Marcelle Gauvreau et Marie-Victorin", *Bibliothèque des jeunes naturalistes*, tract no. 136, août 1972.

Toupin, Juanita. Essai de bio-bibliographie sur Marcelle Gauvreau, M. Sc., directrice-fondatrice de l'école de l'Éveil, École des bibliothécaires, Université de Montréal, 1956.

N. B.-

Pour bien comprendre Marcelle Gauvreau et le frère Marie-Victorin pourquoi ne pas lire :

Gauvreau, Marcelle – (2019) **Lettres au frère Marie-Victorin**. Correspondance sur la sexualité humaine (Boréal)

Frère Marie-Victorin. (2018). **Lettres biologiques** : recherches sur la sexualité humaine. Montréal : Boréal. (Présentées par Yves Gingras).

Société historique et culturelle du Marigot – Gilles Janson © Marcelle Gauvreau-« Femme de science et éducatrice (1907-1968), Cahier no 34, décembre 1996, Longueuil, Québec.

En résumé, dans Flore Laurentienne¹⁰⁶, on fait état des ouvrages et publications de Marcelle Gauvreau :

- Trois ouvrages dont elle est l'unique auteure ;
- Deux autres en collaboration ;
- Une dizaine de brochures ;
- 267 articles destinés principalement aux enfants ;
- Traduction et adaptation en français de deux volumes sur la faune et la flore du Canada ;
- Articles spécialisés en sciences dans le *Bulletin des sociétés de géographie du Québec et de Montréal*, les *Annales de l'ACFAS*, *Regard*, *Le Devoir*, *L'Éclaireur* ;
- Travaux de recherche aux divers congrès de l'ACFAS ;
- Thèse sur les algues marines du Québec ;
- Biographie du frère Marie-Victorin et bibliographie complète de ses écrits.

¹⁰⁶ Flore laurentienne Observations, notes et recherches :

Voir aussi :

L'Encyclopédie canadienne – Jocelyne Delage – « Marcelle Gauvreau », 2018

VOIR SUR YOUTUBE : <https://youtu.be/quT4DMi3IOg>



Souhails

Peut-être qu'un jour, retrouverons-nous au Jardin botanique de Montréal, un endroit où une plaque souvenir serait apposée ainsi qu'une photo de Marcelle Gauvreau. De plus, il serait souhaitable d'y accoler une courte biographie de la directrice de l'école l'Éveil, à l'entrée principale de la bâtisse administrative (côté nord-ouest) du Jardin botanique de Montréal, lieu où était la classe de l'école l'Éveil de 1939 à 1957.

Normand Miron

Mars 2021

Club Iris